

h ayom

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°33 - AUTOMNE 2009

TODAY
היום

> **INTERVIEW
EXCLUSIVE**
Noah Klieger

> **ENTRETIEN**
Haïm Yavin

> **GROS PLAN**
La prison Shikma
d'Ashkelon





Dominique-Alain Pellizari
Rédacteur en chef



Daniel Barenboim

> Requiem à Tel-Aviv

Au mois de juillet dernier, pour son centenaire, la ville de Tel-Aviv a reçu gracieusement de la Scala de Milan une interprétation du Requiem de Verdi. Une offrande immense puisqu'il s'agit non seulement d'un chef-d'œuvre grandiose produit par ce qui est certainement le plus grand théâtre lyrique de tous les temps, mais aussi parce qu'il était dirigé par Daniel Barenboim, représentant incontesté de l'élite des chefs d'orchestre de ce siècle...

Puis il y a l'autre dimension de cette entreprise: une inflexion profondément juive. Car le Requiem de Verdi a donné lieu à la plus formidable production musicale de l'époque de la Shoah – un tableau mélodieux devenu une forme de résistance pour contrer la bête nazie – dans le camp de concentration de Theresienstadt. Un camp où le Reich, croyant berner le monde avec la création d'un «ghetto modèle», avait déporté la crème de l'intelligentsia juive, à 56 kilomètres de Prague. Un ghetto qui, pour les 150'000 Juifs qui l'avaient connu et qui n'y étaient pas morts de faim, de maladie ou de torture, était aussi devenu une route à sens unique vers les fabriques de la mort d'Auschwitz et Birkenau.

Ecrasés, humiliés, torturés, seuls 14'000 détenus avaient survécu à la guerre, et avec le chef d'orchestre



Raphael Schachter, accompagné par un groupe de détenus, avait entrepris une représentation du Requiem de Verdi. Une aventure démesurée,

même dans les meilleures conditions.

Barenboim s'est produit à Tel-Aviv avec 180 musiciens. A Terezin, le groupe de musiciens qui se réunissait de nuit, dans les sous-sols d'un baraquement, après les abominables travaux du jour, comptait environ 150 personnes. Un nombre tou-



jours incertain, on s'en doute. Schachter n'avait en mains qu'une seule partition et un piano sans pieds; le groupe devait apprendre par cœur le texte latin de la représentation et, miraculeusement, ils trouvèrent aussi une grande quantité d'instruments...

Les difficultés techniques n'étaient cependant que le sommet de l'iceberg. Des doutes avaient envahi le camp: était-ce la composition adéquate pour les circonstances? Des Juifs, exposés à des traitements inhumains, destinés à souffrir, avec une issue funeste quasi incontournable qui se profilait au loin, chantaient un hymne catholique pour les morts, en latin, écrit par un Italien. Il planait comme un parfum d'ironie amère, presque un blasphème. A la fin, cependant, la majeure partie des objectifs avaient compris que cette ode aux morts, interprétée par les détenus du camp, serait devenue l'emblème du triomphe de la résistance juive. Au terme du morceau, d'ailleurs, le puissant «Libera Me» (Libère-moi, Seigneur, de la mort éternelle quand tu viendras juger le monde avec le feu) s'était transformé en une splendide déclaration de la foi hébraïque.

Le Requiem de Verdi était devenu «le triomphe des prisonniers», le meilleur de l'humanité chassant le pire de la civilisation terrestre.

Les captifs ont interprété le Requiem à seize reprises, dont plusieurs fois pour les membres de la Gestapo et pour les officiers de la Wehrmacht. Certains Allemands, mélomanes consommés, avaient trouvé divertissant que des Juifs entonnent des strophes mortuaires alors qu'ils étaient quasi aux portes de l'éternité. Il a même été entendu qu'Adolph Eichmann aurait bien ri à l'idée que «des Juifs sonnent les cloches de leur mort avec un spectacle chrétien»! Et il y eut d'autres belles et plus sombres histoires...

Mais contre vents et marées, le Requiem interprété à Terezin, malgré les feux de l'enfer, était devenu une déclaration triomphante de l'immortalité juive. Il était donc juste et approprié que la première citadelle israélienne des temps modernes – symbole d'un Israël ressuscité dans sa patrie – persiste dans ce même esprit.



l'élégance
notre univers

BONGENIE
brunschwig group ■ ■

Genève
Lausanne
Balexert
Geneva Airport
Chavannes
Monthey
Sierre

www.bongenie-grieder.ch

> Monde Juif

1	Édito	Requiem à Tel-Aviv
4	Actualité	Le point sur la situation au Proche-Orient
6	Page du rabbin	Elle s'appelait Sophie
7	Judaïsme libéral	Rabbinat et surdité
8	Tradition	G comme Gamaliel
10	Sar-el	Yom HaZikaron et Yom HaAtsmaout 5769 avec SAR-EL
11	Plan rapproché	De l'huile dans les rouages
12-15	Israël	Shikma: la prison d'Ashkelon
16-17	Revue de presse	Les news
18	Événements	Rétrospective
20	CICAD	Une soirée exceptionnelle
21	Echos d'Amérique	Les Juifs, leur nez et leur corps



12-15 Shikma: la prison d'Ashkelon



43 Musée et Mémorial de l'Holocauste de Yad Vashem

> GIL

22	ABGs	Voyage en Israël
24-26	Culture au GIL	Activités culturelles
27-32	Talmud Torah	Maḥané, Venise, Gan, Kitah Boguerim
30-31	Du côté du GIL	La vie de la communauté



35 Berlin, journées culturelles juives

> Culture

33-49	Culture	Notre sélection automnale
45	DVD	Sélection des sorties en DVD

> Personnalités

50	Le billet de F. Buffat	Calvin et la question juive
51	People	Clin d'oeil
53-54	Entretien	Haïm Yavin
55-57	Interview	Noah Klieger
58	Rencontre	Le Keshet Eilon Music Center à l'honneur
59-60	Gros plan	Pologne 1968-2008



50 Noah Klieger



51 People

Prochaine parution: Hayom#34 / 30 novembre 2009

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 19 octobre 2009

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL

12, quai du Seujet - 1201 Genève, Tél. 022 732 3245

Fax 022 738 2852, hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef >

Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité >

J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN

pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >

Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?

N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:

CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 12, quai du Seujet - 1201 Genève - hayom@gil.ch

Graphisme mise en page > Transphère agence de communication

36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

TODAY
היום

HAYOM N°33 - AUTOMNE 2009

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Automne 2009/Tirage: 4'500 ex

> Le point sur la situation au Proche-Orient

Les États-Unis demandent au chef du gouvernement israélien, **Benyamin Netanyahu**, et au ministre de la Défense



Ehoud Barak, par l'émissaire spécial américain pour le Proche-Orient, **George Mitchell**, de s'engager à geler pendant un an la colonisation juive en Cisjordanie occupée afin de relancer le processus de paix. Selon G. Mitchell, les pays arabes ne prendraient aucune mesure de normalisation et n'accep-



teraient de faire aucune concession vis-à-vis d'Israël sans avoir obtenu au préalable la garantie d'un arrêt de la construction dans les colonies de Cisjordanie.

> Le roi Abdallah d'Arabie Saoudite a adressé une lettre aux délégués du congrès du Fatah pour les avertir que les divisions entre Palestiniens sont plus nuisibles à leur cause – obtenir un État indépendant – que « l'ennemi israélien », a rapporté l'agence saoudienne Spa. « L'ennemi arrogant et criminel n'a pas été capable, durant des années d'agressions continues, de nuire à la cause des Palestiniens plus que les

Palestiniens eux-mêmes ces derniers mois », écrit le souverain.

> Lors du congrès du Fatah, **Mahmoud Abbas** a été réélu sans surprise et par consensus à la tête du Fatah qu'il dirige depuis la mort de son fondateur, Yasser Arafat, en 2004. Le programme du parti voté par plus de 2000 délégués évoque son soutien à la création d'un État palestinien à côté d'Israël, tout en se réservant le droit de prendre les armes contre l'occupation israélienne.

Trois conditions ont été évoquées lors de l'assemblée générale du Fatah afin de reprendre les négociations de paix avec Israël: la libération des prisonniers palestiniens, le gel total des implantations et la fin du blocus à Gaza.

> Le Premier ministre Netanyahu, en se référant au désengagement d'Israël à Gaza, a déclaré que « ce retrait israélien n'avait pas apporté plus de paix dans la région et avait laissé Gaza aux mains



des extrémistes du Hamas, contrôlé par l'Iran ». « Nous ne ferons pas deux fois la même erreur » a déclaré le premier ministre. « Nous ne délogerons pas d'autres familles ». Il a ajouté que « la reconnaissance de l'existence d'Israël ainsi que la démilitarisation réelle d'un futur État palestinien étaient les conditions de base à un accord de paix futur ».

Quant au ministre israélien des Affaires étrangères, **Avigdor Lieberman**, il estime qu'« un règlement de paix ne



peut venir qu'à la suite de négociations directes et ne peut être imposé par la communauté internationale ».

La situation semble aujourd'hui toujours aussi bloquée. Le mouvement national palestinien est en panne, divisé et fracturé principalement entre Hamas et Fatah. En fait, l'invalidation par l'histoire d'un État palestinien au terme d'une période intérimaire de cinq ans (accord d'Oslo négocié par le Fatah) a ouvert la porte au Hamas. Si l'on imagine que le Fatah accepterait un État palestinien à Gaza et en Cisjordanie, avec la partie orientale de Jérusalem comme capitale, les islamistes campent en revanche sur « le droit au retour ». L'initiative arabe, elle, propose actuellement une solution équilibrée et négociée avec Israël dans le respect des résolutions des Nations Unies.

Comme on le constate, le désir « mondial », que ce soit les Américains, les Européens, les pays arabes modérés, tout comme une majeure partie des Juifs de la diaspora, est plus enclin à un accord de paix que les protagonistes sur le terrain, et comme le dit le roi Abdallah: « Je peux vous dire honnêtement que même si le monde entier décidait de créer un État palestinien indépendant qui aurait un soutien total, il ne pourrait pas voir le jour tant que les Palestiniens resteront divisés ». (AFP) Souhaitons bonne chance aux initiatives nouvelles de la diplomatie américaine, qui semble reprendre certains aspects de « l'Accord de Genève ».

RAYMOND WEIL

GENEVE



freelancer

INDEPENDENCE
IS A STATE OF MIND

GOUTEN DISTRIBUTION SA

Tel. +41 (0)26 460 84 40
info@gouten-distribution.ch



> Elle s'appelait Sophie

Ressentant un fort sentiment de culpabilité, elle avait demandé à voir un représentant religieux. Une leucémie incurable rongait son corps. Elle se savait condamnée à très brève échéance, quelques jours, quelques rares semaines peut-être. Son médecin m'avait contacté bien que Sophie ne soit pas juive.

Au début de décembre 2008, je l'ai rencontrée par une journée grise. Elle est arrivée et, après un bref échange, m'a raconté la cause de son remords. Je lui ai exposé la réponse juive à la question qu'elle posait et ai insisté sur l'absence de relation entre la maladie et ce qu'elle avait fait et qui ne concernait qu'elle, puisqu'elle n'avait lésé personne. Dieu, tel que nous Le présente notre Tradition, a comme qualité première la clémence et la compassion. La maladie ne peut donc, en aucun cas, être considérée comme une punition divine. Elle m'a alors demandé si elle pouvait venir assister à un office dans notre synagogue.

Le vendredi suivant, elle est venue, a pris un Siddour, s'est assise au fond de notre synagogue et a suivi silencieusement l'office.

Avant de quitter le Beith-GIL, elle m'a demandé un rendez-vous.

La semaine suivante, elle était dans mon bureau. *Les prières sont transcrites en lettres latines, a-t-elle dit, mais j'aimerais suivre le texte original.* Je lui ai donné un premier cours, puis un autre. Avant la fin de l'année, elle savait lire et, tous les vendredis soirs, elle était là, au deuxième rang, son doigt suivant le texte en hébreu. Peu à peu elle a marqué la traduction de certains mots. Les prières traditionnelles lui sont devenues familières.

Puis elle a prié à la maison et, quand elle voulait méditer, lisait les Psau- mes.

Lorsque ses forces le lui permettaient, elle préparait Chabbat. Elle faisait elle-même les hallot et cuisinait le dîner. Tout était prêt à son retour du Beith-GIL. Elle allumait les lumières du Chabbat, disait la bénédiction et,



avec ses parents, célébrait Chabbat.

Les semaines ont passé.

Les mois ont passé.

Se sentant faiblir, elle m'a dit: *Je ne suis pas juive et ne pourrai pas le devenir avant ma mort, mais puis-je demander que les prières juives soient prononcées lors de mon ensevelissement?* Je lui répondis par l'affirmative.

Le premier vendredi de juin, elle n'est pas venue.

Le Chabbat matin, apaisée, son âme a quitté son corps.

Six mois s'étaient écoulés depuis notre première rencontre.

Le 11 juin, sous le soleil, nous l'avons accompagnée à sa dernière demeure terrestre. Ses amis ont parlé, les prières traditionnelles ont été chantées. Tristesse et tendresse ont marqué ce moment.

Sophie s'imaginait le paradis comme une immense plage où les femmes se promènent habillées de superbes robes de soie, le champagne y coule à flots et on est éternellement «pom-pette» mais jamais ivre....

Pour reprendre un adieu de l'une de ses proches: *nous espérons que, tout en sirotant tranquillement une coupe de bulles, vêtue de ta belle robe de soie – tu ressens aujourd'hui, depuis ta plage, la force de l'amour de tous ceux qui t'ont connue.*

Depuis, ses parents viennent au Beith-GIL pour dire le Kaddich.

Si vous êtes venus, vous les avez peut-être rencontrés.

Que le Saint, béni soit-Il, l'accueille auprès de Lui et de tous les justes et de tous ceux qui sanctifient Son nom.

> Rabbinat et surdité

C'était le 1^{er} septembre 1990 au Beith-GIL, une adolescente sourde montait à la Torah pour célébrer sa Bat-Mitzvah. Comme elle lisait sur les lèvres et avait appris à parler, elle put cantiller la Parachah. Ce moment émouvant est resté gravé dans la mémoire de tous ceux qui étaient présents ce Chabbat Ki Tétzé 5750. C'est en repensant à ce moment que j'ai lu un article relatant le parcours et l'ordination de deux rabbins sourds.

Sur le plan légal, la Halakhah, qui assimile souvent le sourd au sourd-muet, ne lui accorde pas toutes les capacités dont jouit un adulte. Certaines obligations ne lui incombent pas, même si dans la réalité de la vie quotidienne les mêmes mitzvot sont applicables aux uns comme aux autres (voir Hagiga 2a; et Michnah Terumot 1:2).

De nos jours, l'opinion générale est que la personne qui peut entendre ou qui peut parler est considérée comme *pikéah*, c'est-à-dire dépourvue d'incapacité et donc soumise à l'accomplissement de toutes les mitzvot.

Le rabbin David Bleich (Survey of Recent Halakhic periodical literature, Tradition Fall 1977 p.80) maintient que la capacité de parler, même de façon im-



Rabbin Darby Leigh

parfaite, est suffisante pour établir la pleine compétence de la personne dans tous les domaines de la Halakhah. Cependant il note que, parmi des autorités halakhiques, le statut de celui qui devient sourd-muet est controversé. Certains assimilent son statut à celui du sourd-muet de naissance, c'est-à-dire qu'il n'est plus considéré comme doté de toutes ses facultés et donc exempt de l'accomplissement de certaines mitzvot et de certaines compétences, ne pouvant être ni témoin ni juge. D'autres soutiennent qu'il ne doit pas être considéré légalement comme frappé de ces incapacités.

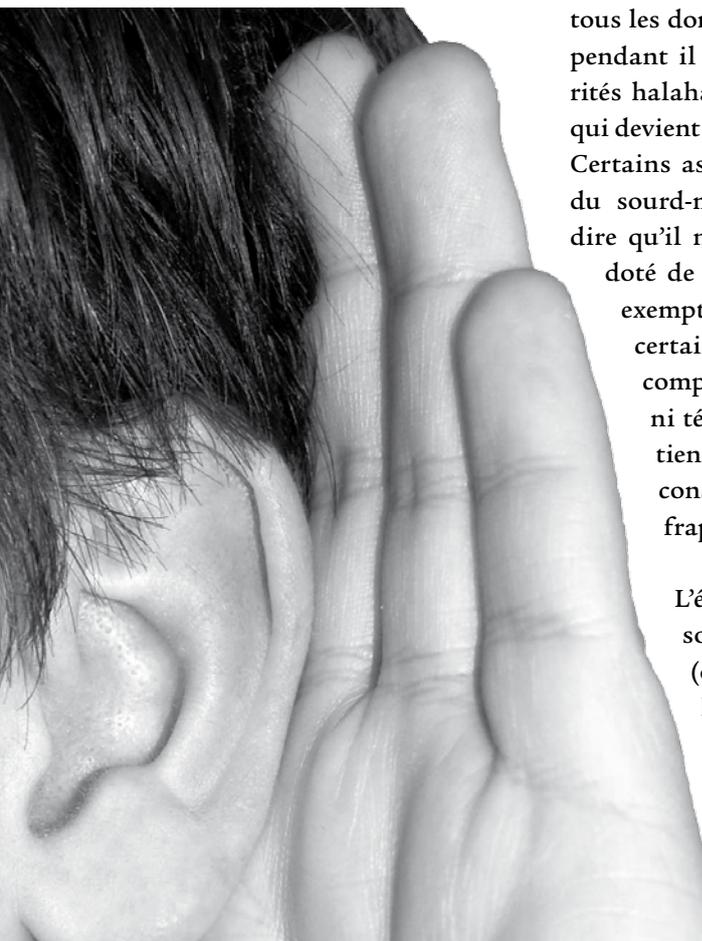
L'été dernier, deux rabbins sourds ont reçu leur *semikbah* (ordination rabbinique) qui leur accorde compétence en matière d'enseignement et de jugement. Ils sont donc reconnus comme égaux à tous leurs pairs.

L'un d'eux, le **rabbin Darby Leigh**, est devenu l'assistant rabbin dans la communauté reconstructioniste Bnai Keshet, à Montclair dans le New Jersey (USA).

Avant cela, après avoir reçu son BA de l'université de Rochester, il avait sillonné les États-Unis au sein d'une troupe de théâtre: le National Theatre of the Deaf. Attiré par les spiritualités de l'Asie et le monde alternatif, il chemine sur divers sentiers avant de revenir vers la tradition de son enfance.

Il rejoint ainsi d'autres rabbins malentendants qui, comprenant mieux les besoins de ceux qui sont dans la même situation, trouvent les moyens d'inclure totalement leurs semblables dans la vie de leurs communautés.

Comme aime à le dire le rabbin Darby Leigh, **mes oreilles n'entendent peut-être rien, mais je sais écouter.**



> G comme Gamaliel

Le nom de ce rabbin est devenu le nom d'une dynastie rabbinique, si on peut parler ainsi puisque le titre rabbinique n'est pas un titre héréditaire.

Le premier est le petit fils de Hillel. Il vit au premier siècle de notre ère et porte le nom honorifique de *Rabban* (notre maître) au lieu de *Rabbi* (maître).

Rabban Gamaliel I préside le Sanhédrin. Il est à l'origine des règles concernant l'examen des témoignages qui permettent de fixer les mois. Il développe les lois du divorce afin d'assurer une meilleure protection de l'épouse. Il assouplit les conditions nécessaires pour déclarer la mort d'un homme. Ceci est important car, si le défunt a des épouses, sans cette déclaration, elles ne peuvent pas être considérées comme veuves et ne peuvent pas retrouver leurs biens ni la liberté de fonder un nouveau foyer.

Son attitude d'ouverture envers tous, Juifs comme non-Juifs, est citée dans l'Acte des Apôtres où il est appelé le *docteur de la Loi respecté par tout le peuple* (5.34).

Son fils, Shim'on ben Gamaliel poursuit son œuvre. Il est l'auteur de cette maxime: *J'ai passé toute ma vie au milieu des Sages, et je n'ai rien trouvé de plus salutaire que le silence* (Avot 1.17).

Il joue un rôle essentiel dans le soulèvement contre Rome en 66 mais s'oppose fermement à l'extrémisme des Zélotes de son époque.

L'un de ses fils, Gamaliel II, préside à la restructuration religieuse et nationale après la destruction du Second Temple par les Romains en l'an 70 et fait de Yavné le centre de rencontre des rabbins. Il est beaucoup plus intransigeant que son père et son grand-père. Ses réactions sont parfois brusques et des tensions apparaissent entre lui et ses collègues du Sanhédrin. Un moment il est même destitué de son titre de Nassi (président). Mais il retrouve sa fonction sans toutefois apaiser toutes les tensions nées de ses apostrophes envers certains de ses compagnons.

C'est lui qui fixe le premier texte de la Amidah et l'institue comme prière journalière et centrale de toute la liturgie. Alors que les prières du matin et de l'après-midi rappellent les sacrifices quotidiens qui avaient lieu au Temple, Rabban Gamaliel II rend obligatoire la prière du soir qui ne repose pas sur ce fondement.

Les pratiques de la dîme due aux cohanim et aux lévites tombaient en désuétude puisque le Temple n'existait plus. Il en va de même en ce qui concerne les lois de pureté rituelle puisque l'impureté interdisait à une personne de pénétrer dans l'enceinte du Temple. Rabban Gamaliel II impose leur observance en insistant également sur la pratique des jours de Fêtes.

C'est également un homme politique. A plusieurs reprises, il prendra la tête d'une délégation juive pour se rendre à Rome. Il y côtoie l'Empereur Domitien et est décrit discutant avec des philosophes romains.

Son fils Sim'on ben Gamaliel II se voit confier les mêmes fonctions. Son caractère est doux, contrairement à celui de son père. Il affirme qu'on ne peut imposer au peuple des contraintes qu'il ne peut supporter (Avodah Zarah 36a). Il invite à respecter les usages locaux (Ket 6,4) car la Loi doit servir la paix. Il en conclut qu'il faut donc préférer l'arbitrage aux sentences reposant uniquement sur la logique du droit (San 5b).

Son fils, rabbi Yehoudah haNassi, rassemblera les paroles des sages de Yavné pour produire la Mishnah, fondement de la tradition rabbinique.



Mishnah

QUELLE STRATEGIE FACE A LA CRISE ?

Un modèle qui a fait ses preuves.

Durant plus de deux siècles de gestion de fortune nous avons traversé une quarantaine de crises majeures. Au cours de chacune d'entre elles, nous nous en sommes tenus à un concept simple: la création de richesses à long terme et la protection de nos clients.

Nos 200 prochaines années

Genève · Amsterdam · Barcelone · Bermudes · Bruxelles · Dubaï · Fribourg · Gibraltar · Hong Kong · Istanbul · Jersey
Lausanne · London · Lugano · Madrid · Montreal · Nassau · Paris · Prague · Singapore · Tokyo · Vevey · Zurich

> Yom HaZikaron et Yom HaAtsmaout 5769 avec SAR-EL



Hall du musée de l'indépendance à Tel-Aviv

Me voici à nouveau en compagnie des volontaires français de l'armée d'Israël !

Le 27 avril, visite éclair au musée de l'indépendance à Tel-Aviv qui se trouve dans l'ancienne demeure de Meïr Dizengoff, le premier maire de Tel-Aviv (de 1911 à 1936). Plus tard, une grande partie des collections a été transférée dans un nouveau musée et l'ancienne maison de Meïr Dizengoff est devenue le Musée de l'Indépendance que nous visitons aujourd'hui.

Le décor a été reconstitué tel qu'en 1948 : une estrade sur laquelle sont rangées des chaises de bistrot. Deux grands drapeaux décorent le mur du fond. C'est dans ce décor austère, à l'abri des balles, que Ben Gourion a prononcé la déclaration d'indépendance¹ d'Israël, le vendredi 14 mai à 16 heures, avant Chabbat. La cérémonie a été brève : dix minutes à peine, mais dix minutes qui ont permis et permettent encore à tous les Juifs du monde de venir vivre en Israël.

Une heure plus tard, nous voici dans la base de l'armée de l'air, HATSOR, où nous assistons à la cérémonie du souvenir pour 188 soldats. Le commandant de

la base lit lentement les noms des morts, pendant que des soldats allument des flambeaux. Un intermède musical, puis la lecture d'un poème² précèdent le « Yizcor ». La brise s'est levée et sèche nos larmes.

Le lendemain, Yom HaAtsmaout ! Nous visitons le kibboutz « Yad Mordehai », au sud de Tel-Aviv. Lors de l'attaque égyptienne en 1948, les 60 « kibutnikim » ont résisté vaillamment et ont retardé d'une semaine l'avance des 2500 soldats composant les troupes ennemies. Des personnages, sculptés dans le fer, et disposés dans un champ, évoquent ce combat.

Destination suivante : Sdérot. Une ville située au Sud d'Israël, à la frontière avec Gaza. Depuis 8 ans, des roquettes tombent sur Sdérot à intervalles irréguliers.

Depuis huit ans, les habitants de Sdérot vivent dans la peur. L'adjoint au maire essaie de nous décrire le quotidien des habitants : les activités normales s'interrompant lorsque les sirènes retentissent. La course vers les abris qui jalonnent la ville, l'attente, puis, l'alerte passée, la vie qui reprend, comme si de rien n'était. A la fin de la visite, nous montons sur une colline d'où nous voyons Gaza.



Cimetière militaire, Sar El dépose une gerbe pour les soldats tués au combat.

Des ballons de vidéo-surveillance sont disposés tous les 400 mètres au-dessus de nous. Je dépasse deux fillettes et un garçon plus jeune qu'elles. Les fillettes gravissent aussi cette petite colline. L'une d'entre elles crie au petit garçon : « viens ! ». Le petit garçon répond : « non, j'ai peur.. » et il redescend.

 Brigitte Bigar

¹ texte complet, en français, à l'adresse internet suivante :

[http://fr.wikisource.org/wiki/Déclaration_d%27indépendance_de_l%27État_d%27Israël](http://fr.wikisource.org/wiki/D%C3%A9claration_d%27ind%C3%A9pendance_de_l%27%C3%89tat_d%27Isra%C3%ABl)

² «rak hamech dakot» («Rien que cinq minutes») de Yafat Nagar



Kibbutz Yad Mordehai : reconstitution de la bataille avec des personnages de fer placés dans un champ.

> De l'huile dans les rouages

S'il est un sujet sur lequel les responsables israéliens et palestiniens s'accordent, c'est celui-ci : une amélioration de la situation économique palestinienne est une condition préalable à l'établissement d'une paix durable au Proche-Orient.

Fin juillet, d'ailleurs, Benjamin Netanyahu lançait un appel pressant aux responsables juifs américains : « Les Juifs de Diaspora doivent investir dans l'économie palestinienne »... C'est avec la volonté de contribuer au développement de l'économie palestinienne que l'entrepreneur genevois Yann Borgstedt a engagé son association *Smiling Children* dans la produc-



tion d'huile d'olive dans le village de Bedia, non loin de Naplouse, en partenariat avec des ONG palestiniennes et des groupements locaux d'agriculteurs.

Smiling Children n'en est pas à son coup d'essai. Cette fondation à but non-lucratif, basée à Genève, intervient également au Maroc et en Afghanistan pour donner accès à l'éducation aux jeunes filles, aider les femmes à s'émanciper économiquement en travaillant et permettre leur insertion sociale.

« L'huile d'olive est un produit porteur d'espoir », signale Yann Borgstedt. « C'est en revenant vers Noé avec un

rameau d'olivier qu'une colombe a fait comprendre que le déluge était fini, qu'une nouvelle ère s'ouvrait. Dans les différentes cultures, l'olivier est le symbole de paix et c'est le signe qu'à retenu l'ONU pour en faire son emblème en 1947. L'huile d'olive est utilisée pour des sanctifications et elle relie les peuples de la Méditerranée : Chrétiens, Musulmans, Juifs et autres ».

La première production d'huile *Palestine Gold* atteint 8'000 litres dont la moitié est destinée à la Suisse et l'autre moitié sera vendue dans le reste du monde par l'intermédiaire de magasins qui commercialisent des produits du commerce équitable ou par des enseignes comme les *Galleries Lafayette* à Paris. Quelques centaines de bouteilles sont vendues en Israël. L'huile d'olive extra vierge *Palestine Gold* est excellente. Elle présente un goût fruité et un degré d'acidité très faible, mais elle a surtout un avant goût de convivialité partagée.

Dans les années 70, beaucoup de Juifs de Diaspora ont acheté des caisses d'oranges de Jaffa quand Israël avait besoin de revenus agricoles et de soutien moral pour se développer. Aujourd'hui, Israël exporte mondialement des médicaments génériques, des diamants ou des logiciels. Maintenant, ce sont des bouteilles d'huile d'olive palestiniennes que nous devons acheter.

Grâce à la vente de l'huile d'olive *Smiling Children*



dont les bénéficiaires vont directement aux agriculteurs de Bedia, des Palestiniens mettent en place un projet économique viable, construisent une vie digne et donnent à leurs familles et à leur entourage l'espoir de vivre mieux. Ici comme ailleurs, le développement économique est la meilleure arme contre la violence. Il contribue au mieux-être et participe ainsi à la paix au Proche-Orient.

Un jour, peut-être, les responsables israéliens et palestiniens arroseront à l'huile d'olive cet accord qui semble aujourd'hui si lointain. D'autant que les contraintes religieuses sont moins importantes qu'avec le champagne et que l'huile se marie bien avec le houmous et le labneh...

 M.B.



Les bouteilles d'huile *Palestine Gold* sont vendues au prix de CHF 120.- le carton de 12 bouteilles de 500ml.

Pour passer commande, contactez la fondation *Smiling Children* par téléphone : +41 22 544 39 60 ou par email : info@smilingchildren.org

> Shikma : la prison d'Ashkelon

Ashkelon présente un certain nombre d'attractions : douze kilomètres de plages, une marina internationale, une réserve truffée de ruines archéologiques, un parc aquatique, un musée, des aires de pique-nique. Mais il y a aussi la prison de Shikma, établissement pénitentiaire sous haute surveillance situé à la lisière du quartier résidentiel de Migdal. Détour derrière les lourdes portes et les toits de fils barbelés...



Plage d'Ashkelon

P arfois, le parking est envahi de bus recouverts d'inscriptions en arabe, de femmes et d'enfants en habits traditionnels assis sur l'herbe, qui attendent. Le bâtiment en lui-même est une structure qui éveille l'appréhension avec ses armées de miradors. Un type d'endroit qui ne fait qu'éveiller une curiosité quelque peu morbide.

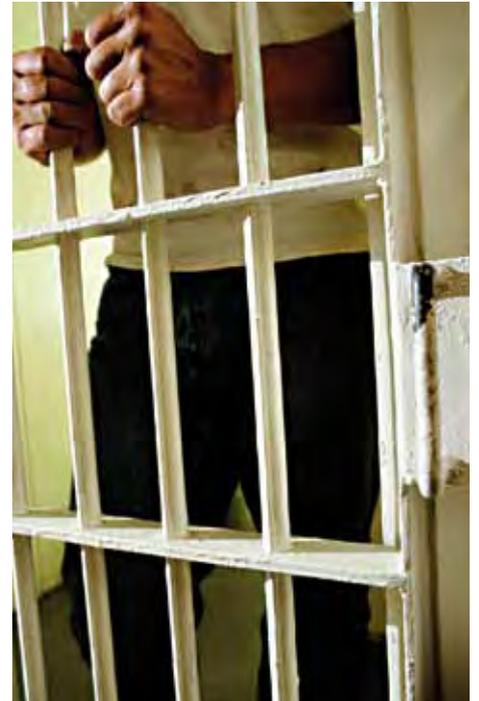
Les autorités pénitentiaires israéliennes ont très facilement organisé une visite. Et c'est munie d'un carnet griffonné de questions et d'un appareil photo que j'ai sonné à l'interphone de la prison après avoir pris une profonde inspiration. Une fois passés le contrôle de sécurité, le détecteur de métal, et mon téléphone portable déposé à l'entrée, j'ai été accueillie par Gili Liberman, qui porte la double casquette d'assistante sociale et de gardienne de prison ; une femme qui possède par ailleurs une maîtrise de sociologie de l'Université hébraïque de Jérusalem.

Elle m'a fait passer par toute une série de portes métalliques pour que je me retrouve enfin dans un monde surréaliste : un adorable jardin aux pelouses parfaitement tondues et aux allées fleuries. Les parcs étaient entretenus par de jeunes hommes, tous porteurs de kippot, de T-shirts et de pantalons de survêtement orange, signe des détenus qui ont le privilège de travailler pendant leur incarcération, en cuisine ou dans la maintenance.

Est-ce bien une prison ? Oui. Shikma est l'un des 25 établissements pénitentiaires que compte le pays...

Une forteresse imprenable

Construite par les Anglais en 1930 pour être leur quartier général de la région sud, la prison a été édifiée selon les plans d'une « forteresse » typique de l'époque : les bâtiments sont encastés à l'intérieur de murs compacts, comprenant une porte interne et une porte externe. La fortification est telle que lorsque des missiles Grad lancés



Prison d'Ashkelon

depuis Gaza atterrissent sur la ville, les prisonniers sont plus en sécurité au fond de leur cellule que leurs gardiens.

En 1949, après la création de l'État, le bâtiment est devenu le commissariat de police d'Ashkelon et en 1968, après la guerre des Six-Jours, il a abrité les prisonniers du Fatah.

Depuis lors, plusieurs ailes ont été ajoutées et aujourd'hui, la prison Shikma compte 650 détenus parmi lesquels des meurtriers, des violeurs, des pédophiles et des terroristes. Les voisins sont habitués à vivre à proximité de cette vaste enceinte et ne semblent pas perturbés le moins du monde car une évasion semble impossible. En effet, pour éviter toute tentative de fuite, la prison fait l'appel quatre fois par jour et utilise une technologie de pointe dans chaque section pour surveiller les détenus. Des caméras en circuit fermé filment 24 heures sur 24, sauf à l'intérieur des cellules, et les gardiens sont



Panorama d'Ashkelon

très présents. La nuit, des patrouilles de chiens couvrent tout le périmètre.

Des géoliers triés sur le volet

«Nous sommes très vigilants. La sécurité est notre priorité. Nous avons la responsabilité de surveiller les pires criminels du pays dont plusieurs sont incarcérés à vie». Il fut un temps où n'importe qui pouvait devenir géolier. C'était considéré comme l'un des métiers les moins enviables, mais les choses ont changé. Aujourd'hui, pour intégrer un centre de détention israélien, il faut passer toutes sortes d'examens écrits et oraux, des entretiens avec des psychologues, et les antécédents familiaux de chaque candidat sont passés au crible. Chaque nouvelle recrue doit suivre une formation de deux mois et demi durant laquelle il ou elle apprend tout ce qu'il faut savoir, du maniement des menottes aux signes avant-coueurs d'une bagarre.

Après l'affectation à une prison, les gardiens débutants sont accompagnés par des collègues expérimentés qui restent à leurs côtés jusqu'à ce que les nouveaux venus affichent les compétences requises. Des ateliers obligatoires sont organisés, ainsi que des séminaires de travail. Les centres de détention encouragent les gardiens à passer une licence et un bon nombre des employés de Shikma étudient à l'université Bar-Ilan (dont un département est hébergé par la faculté d'Ashkelon) ou à l'Université ouverte. Beaucoup sont également très impliqués dans la vie communautaire et font du bénévolat dans la région. Ils récoltent jouets et vêtements qu'ils redistribuent en période de fêtes aux enfants de l'hôpital Barzilai. Certains se sont rendus à Sdérot pour contribuer à la reconstruction de la ville meurtrie par les roquettes Kassam. (...)

Quand un détenu entre en prison pour purger sa peine, il subit avant toute

chose une visite médicale et un entretien avec un travailleur social qui analyse son profil psychologique et donne ses premières impressions. L'assistant social évalue la personnalité du nouveau venu et son potentiel de dangerosité par rapport aux autres détenus.

Ce n'est qu'après avoir passé ces examens que le prisonnier est placé dans une cellule – dont certaines peuvent contenir de 8 à 16 individus – qui comprend lits superposés, étagères, table, chaises, douche et cabinet de toilette fermé par une porte. Tous les prisonniers reçoivent un nécessaire de toilette minimal et des sous-vêtements. La famille peut compléter le reste du trousseau.

Les Arabes sont totalement séparés des Juifs

Il existe des quartiers réservés aux détenus qui présentent un danger pour eux-mêmes et pour les autres, Juifs et Arabes confondus; des quartiers pour ceux en attente de leur procès; un quartier disciplinaire (ou d'isolement) et une cellule où les avocats peuvent rencontrer leurs clients. Les détenus reçoivent des visiteurs en fonction de leur peine et de l'évolution de leur procès. Les visites peuvent être hebdomadaires, bimensuelles ou plus espacées. Les visites conjugales sont autorisées au terme d'un an d'incarcération et de bonne conduite.

Un détenu peut se rendre à son propre domicile s'il a purgé un quart de sa peine et répond à des règles spécifiques exigées par la police correctionnelle et l'administration pénitentiaire.



Gardien à Shikma

Pour ces visites exceptionnelles, le prisonnier est souvent assigné à résidence ou accompagné par un employé du centre de détention 24 heures sur 24. Mais si les prisonniers ont été incarcérés pour violence conjugale ou agression sexuelle, ils doivent auparavant recevoir l'approbation d'une commission spéciale au terme d'une audience prolongée.

A Shikma, la journée d'un détenu commence à six heures et demie du matin, par l'appel matinal. Chaque détenu doit répondre à son nom et à une question dont la réponse est connue de lui seul. C'est le premier appel de la journée. Le petit-déjeuner, comme les deux autres repas, est servi dans les cellules et les hommes peuvent manger quand ils le souhaitent. Un nutritionniste supervise la composition des menus et la quantité des rations.



Cellule

Puis les prisonniers qui travaillent quittent leur cellule pour accomplir leurs tâches quotidiennes tandis que les autres se rendent à la clinique, à leur procès, lisent, suivent un des nombreux cours disponibles ou reçoivent des visites. Deux fois par jour, pendant une heure, les prisonniers partent en promenade dans la cour de leur quartier. Une façon pour eux de se socialiser, de jouer au basket ou au ping-pong, voir la lumière du jour et respirer l'air du dehors à travers les

toits de fils barbelés.

De retour dans les cellules, ils regardent la télévision (non câblée) ou écoutent la radio. Les détenus ont ainsi pu suivre la libération d'un prisonnier palestinien incarcéré à Shikma, mais ils mettent leurs réactions en sourdine car elles seront réprimées, comme c'est le cas lors de chaque attentat ou de la relaxe d'un terroriste. « Ils savent que toute démonstration de joie sera sanctionnée », explique Gili Liberman.

Le bâtiment – et son circuit électrique de plus de trente ans – ne permet pas l'installation d'un système d'air conditionné. Les cellules sont équipées de ventilateurs. Ce n'est pas un country-club, mais après tout, ça n'est pas censé en être un. Les détenus peuvent se rendre à la cantine deux ou trois fois par mois grâce à l'argent versé par leurs proches via un compte bancaire postal.

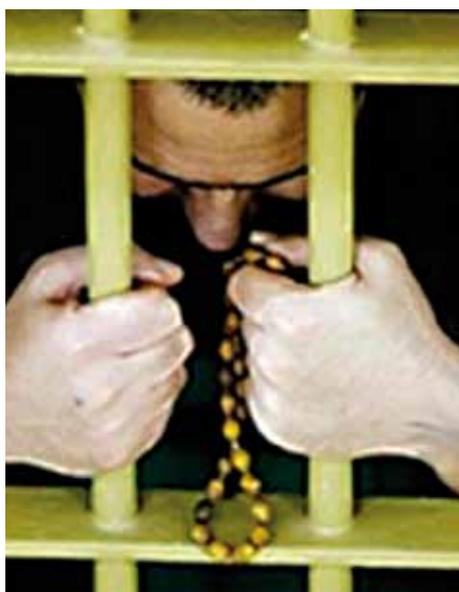
fILOFAX®



Si le prisonnier n'a pas de famille, l'établissement lui procure de quoi faire quelques courses.

La prison comme vecteur de réhabilitation

Le détenu peut étudier dans le cadre de l'Université ouverte, mais à ses frais. Des ateliers et des cours d'alphabétisation sont proposés pour aider les prisonniers à passer leurs examens d'entrée à l'Université, à s'intégrer hors de la prison et à obtenir un emploi. (...) Ceux issus d'un environnement familial violent et enclins eux-mêmes à la violence reçoivent une aide thérapeutique pour les aider à modifier leur comportement. Ils participent à des rencontres conduites par des spécialistes, apprennent à gérer leur colère et prennent part à des jeux de rôle. Dans le cadre d'un programme de réhabilitation, certains détenus qui répondent aux critères requis peuvent faire du bénévolat auprès d'enfants handicapés. D'autres se rendent à l'hôpital Barzilaï d'Ashkelon, chaque semaine, pour entretenir les jardins du bâtiment d'oncologie. L'instructeur jardinier leur enseigne les rudiments du jardinage. (...) «Nous voulons que les détenus contribuent à la vie de la communauté



Cellule

et puissent, en retour, se sentir en accord avec eux-mêmes: c'est une forme d'auto-motivation», explique encore Gili Liberman.

La sécurité avant tout

Dimitri Beilin, 41 ans, est gardien à Shikma depuis six ans. «Quand j'ai commencé à travailler ici, ma femme et mes enfants étaient inquiets. Mais, à présent, ils sont habitués. Ils savent que j'aime mon travail et que je suis en sécurité, même si je surveille des hommes parmi les plus dangereux de la société.

Pour moi, c'est un défi. Je sens que je contribue à les aider à s'améliorer tout en protégeant le pays. Je les traite avec respect et ne cherche pas à les humilier.»

Asher Berabi, 30 ans, hoche la tête. Il a servi dans une unité de combat à l'armée et a été garde à la Knesset. En troisième année de criminologie à l'Université ouverte et père de deux jeunes enfants, il est convaincu d'avoir fait le bon choix.

«C'est un travail difficile mais intéressant. Chaque jour, nous sommes confrontés à l'ennemi, et il est clair que cela peut être dangereux. Nous recevons un soutien permanent et les simulations surprises nous maintiennent en alerte. Nous participons à des conférences ou à des débats sur les problèmes de sécurité, à des réunions d'équipes auxquelles se greffent parfois des membres d'autres centres pénitentiaires».

Les gardiens et leurs familles se connaissent et ont développé de solides liens d'amitié. Ils se soutiennent et se fréquentent à l'extérieur des prisons. «Nous formons une grande famille. Et moi-même je me sens comme un proche, comme le père ou la mère de chaque prisonnier, note Berabi.

J'incarne un rôle parental pour eux. Je m'assure qu'ils reçoivent leurs besoins fondamentaux.

Je ne les juge pas. Je suis seulement là pour qu'ils purgent leur peine, et de ce fait, les empêcher de s'évader.

Toutes les décisions prises à l'intérieur de ces murs, ajoute-t-il, sont destinées à garantir la sécurité. Nous réagissons promptement à toute infraction».

A chaque changement de garde, un compte-rendu circonstancié est communiqué à la nouvelle équipe. Le rapport est

noté sur le protocole et rien n'est laissé au hasard. Une période de garde s'étend sur 24 heures, avec des pauses, des douches, l'accès aux salles de repos et aux espaces de restauration. Elle est suivie de 48 heures de congé. Les gardiens qui préparent des examens universitaires peuvent bénéficier d'un aménagement de leur temps de travail et de plages de repos supplémentaires.



Marina d'Ashkelon

Il y a encore un an et demi, toute personne interpellée par la police était maintenue en détention provisoire dans un commissariat. Aujourd'hui, elle est directement envoyée en prison dans une aile séparée des prisonniers condamnés par la justice. Des assistants sociaux peuvent alors l'aider à s'adapter à cette situation nouvelle et l'accompagnent en amont et en aval d'un éventuel procès. «Notre travail est essentiellement sécuritaire», précise Gili Liberman. «C'est à cela que nous sommes formés. Chaque petite infraction doit être sanctionnée. Nous faisons un travail difficile pour lequel nous devons rester dans le cadre prévu par la loi, comme pour chaque chose dans cette prison. Je suis une assistante sociale expérimentée et diplômée, mais je suis une gardienne de prison avant tout», ponctue-t-elle.



D'après le *Jerusalem Post*, article de Maxine Liptzen-Dorot

> Les news

En plein vol



La compagnie israélienne **Elbit Systems** vient de livrer le dernier bijou technologique sorti de ses ateliers à... l'armée de l'air de Tzahal. Il s'agit d'un centre d'entraînement révolutionnaire pour pilote de chasse sur F-15 et F-16 permettant de simuler toutes les formes de vols et de combats. Ran Elershtein, directeur de la division aéronautique de la firme: «Unique au monde, ce simulateur permettra notamment d'économiser des centaines d'heures d'entraînement sur appareil, et ce avec un meilleur résultat quant aux exercices conjoints avec l'infanterie ou la marine!»



Persona non grata

Le célèbre chef d'orchestre argentino-palestino-israélien **Daniel Barenboïm** semble ne plus être le bienvenu à Ramallah. La raison? Le musicien aux ambitions pacifiques considère comme légitime le droit d'Israël à protéger, par la force s'il le faut, la vie et la sécurité de ses citoyens. Certains, au sein de l'Autorité palestinienne, n'auraient pas apprécié, et appelé au boycott de son dernier concert sur place. À méditer.



Radiocativité

Le remède miracle contre les radiations résultant, par exemple, de l'explosion d'un engin nucléaire, a-t-il été trouvé? C'est en tout cas ce qu'affirment des chercheurs israéliens et américains dont le produit, injectable, aurait fait l'objet de milliers d'expériences sur des rats. Selon ces scientifiques, le projet, classé longtemps top-secret, est sur le point d'aboutir. Vite!



Traitement

Des spécialistes d'une unité conjointe du **Technion** de Haïffa et de l'**Université hébraïque de Jérusalem** ont dernièrement présenté une méthode inédite de traitement de la maladie dégénérative des cartilages ou ostéoarthrite. Le traitement, basé sur une injection de nanoparticules phospholipides dans l'articulation de la hanche, serait à même de soulager la douleur du patient et même d'éviter l'intervention chirurgicale.

Pour les abeilles

Dans le cadre de la lutte contre le virus «Colony Collapse Disorder», responsable de la destruction d'immenses populations d'abeilles à travers le monde, la société israélienne de biotechnologie **Beeologics** vient de mettre au point le «Remember». Produit révolutionnaire testé cliniquement avec succès, il a un impact sur la santé des apis mais aussi sur leur longévité et sur la quantité de miel produit dans les ruches. «Basé sur la technique de l'ARNinterférent, récompensée par le Prix Nobel de médecine en 2006, «Remember» n'est pas un pesticide et n'est pas toxique», précise Nitzan Paldi, directeur technique de Beeologics.

Etonnant

Selon une récente étude menée par le Dr Tsvi Reich, de l'Université Ben Gourion, les journalistes israéliens utilisent en moyenne 2,6 sources d'information contre 3,5 pour les professionnels de la presse occidentale. Soit 30% de moins !



Guerre et paix

Alors que Mahmoud Abbas accuse Israël de faire obstacle à la paix, le président du tribunal du Fatah, Rafic a-Natcha, faisait une déclaration embarrassante pour le leader de son mouvement: «le Fatah n'a pas l'intention de reconnaître Israël, et ce même si le gouvernement (palestinien) y est obligé. Nous réussirons à contrer tous les traîtres qui veulent annuler de la constitution du mouvement, notamment, la clause permettant notre opposition armée». Alors, on fait la guerre ou la paix ?



Pesticides et non-cashers



Qui l'eût cru ? La lutte contre les pesticides passe aussi par... le rabbinat. Ainsi, le Grand Rabbin ashkénaze d'Israël, **Yona Metzger**, vient de lancer une singulière initiative. Cette dernière vise à retirer le certificat de cacherout aux agriculteurs faisant un usage excessif de pesticides qui, bien que dangereux, ne sont pas interdits à la consommation par la Halakha. Et écolos avec ça !!



Le Tour d'Israël en 2010

Le départ du **Tour cycliste d'Israël**, réplique du célèbre Tour de France, sera donné le 7 mars 2010. D'une longueur de 768 kilomètres, la compétition réunira des équipes venues du monde entier et comptera cinq étapes. Les coureurs rouleront du Hermon – à l'extrême-nord du pays – à Eilat située à l'extrême sud, en passant par la Mer morte. Caramba !



Priorité aux « cleantech »



Benyamin Ben-Eliezer, le Ministre israélien de l'Industrie donne la priorité au développement des technologies propres. Les raisons de sa décision sont la crise de l'eau traversée par le pays ainsi que la nécessité de réduire

la pollution et le taux des émissions de gaz à effet de serre. Cette nouvelle politique devrait se traduire par de substantielles subventions gouvernementales d'aide à la recherche dans les éco-activités innovantes. A noter qu'Israël, dernièrement reconnu par l'ONU comme leader mondial du recyclage de l'eau, fait autorité en matière de « cleantech ».

Elles arrivent !

Le changement des mentalités n'épargne pas les milieux religieux orthodoxes. Ainsi, l'organisation féministe-religieuse « Koleh » demande à ce que les femmes soient en mesure d'étudier en vue de l'examen de passage pour le titre de rabbin. En prévision de ce jour, un colloque s'est réuni à Jérusalem. Son but : arrêter un nom sanctionnant l'obtention de ce diplôme. Le résultat des délibérations devrait être connu sous peu.



> Rétrospective

Concert de chants et de musiques judéo-espagnols « Palavrikas De Amor »

Les Sefaradim, Juifs expulsés d'Espagne en 1492, se sont réfugiés dans l'Empire ottoman, en Afrique du Nord et dans plusieurs pays d'Europe. Ils y ont emmené leur langue, le judéo-espagnol (ou ladino), leur culture et leurs chants, qui furent ainsi transmis de génération en génération.

Ce répertoire, constamment enrichi et renouvelé, a permis aux Juifs de la diaspora séfearade d'affirmer leur culture particulière: juive et espagnole. Et même si la Shoah a interrompu la transmission orale traditionnelle des chants judéo-espagnols, ce patrimoine suscite désormais un regain d'intérêt dans le monde entier.

Délaissant pour un soir le klezmer, **HOTEGEZUGT** a offert le samedi 4 juillet à la Fondation Crêt-Bérard un concert de musiques instrumentales et de chants judéo-espagnols dans une interprétation qui a perpétué la tradition sans la figer... Bravo à eux.



Après les ténèbres...

« Au début, la terre n'était que tohu-bohu; les ténèbres étaient sur la face de l'abîme... »

C'est dans ce tohu-bohu que jaillit la lumière et que débuta la création du monde, dans lequel l'homme reçut pour commandement de mettre de l'ordre. De nos jours, les guerres, les génocides, les injustices, les épurations ethniques, les violations de la dignité et des droits humains sont autant de preuves que la mission de l'homme sur la Terre n'est pas achevée !

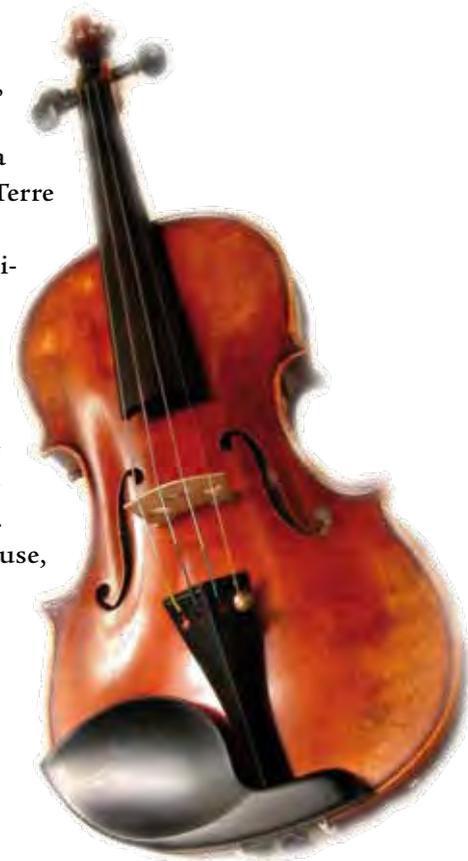
Pour aller - modestement - dans ce sens, le projet **Tohu veBohu** a rassemblé des musiciens d'origine culturelle et religieuse juive et arabe... Pour montrer qu'une coexistence musicale et amicale est possible et que, à défaut de changer le monde, la connaissance de « l'autre » peut nous aider à nous changer nous-mêmes, à progresser vers la compréhension, la tolérance et la paix.

Le dimanche 19 juillet 2009 à 20h15 à l'ancien Palace de Caux sur Montreux, chaque musicien a apporté sa propre matière: musique klezmer, chants yiddish et thèmes arabo-andalous offerts aux autres comme support à leur créativité et à leur improvisation. Un « tohu-bohu » musical inespéré qui a emporté les auditeurs dans une ambiance joyeuse, propice au recueillement et au partage...

Avec notamment, au saxo, notre ami **Michel Borzykowski** et au violon, **Bianca Favez**.

"TOHU veBOHU"

Musique klezmer et arabo-andalouse



Vous pensez
clarté.

**Nous pensons
aussi
perspectives.**



Private Banking • Investment Banking • Asset Management

Depuis 1856, notre objectif est d'offrir de nouvelles perspectives à nos clients. En tirant profit du passé tout en tenant compte du futur. En guettant les opportunités et en relevant les défis sur le long terme. Parce que notre principale ambition est de faire de votre vision une réalité.
www.credit-suisse.com

De nouvelles perspectives. Pour vous.

CREDIT SUISSE 

> Une soirée exceptionnelle



La **CICAD** organisait, jeudi 19 mars 2009, au Lausanne Palace & Spa, une soirée exceptionnelle, sous la forme d'un dîner-débat sur le thème: «CICAD – rencontre et dialogue avec les autorités vaudoises».

Une première initiative politique qui a permis à la **CICAD** de poursuivre et de consolider le travail d'échange qu'elle effectue avec différents acteurs de la vie citoyenne en Suisse romande. C'était donc l'occasion d'un dialogue constructif avec le Conseil d'Etat vaudois, dont quatre représentants étaient présents.



M. Jacques Chessex



De g. à d.: Me Philippe A. Grumbach; les Conseillers d'Etat M. Pascal Broulis, Mme Anne Catherine Lyon et M. Philippe Leuba; le Chancelier d'Etat M. Vincent Grandjean

Pourquoi revenir aujourd'hui sur cet événement? Parce que cette initiative démontre l'importance de poursuivre nos rencontres, sur le terrain, avec les institutions et les autorités cantonales. En effet, assurer des contacts réguliers avec ces dernières est primordial afin de les rendre attentives aux problématiques intéressant la communauté juive.

Cette soirée, première du genre à être initiée par la **CICAD**, a ainsi permis aux membres de la communauté juive vaudoise d'aborder avec les représentants des autorités un certain nombre de sujets qui leur sont chers. Lutte contre l'antisémitisme, enseignement de la Shoah, amalgames entre antisémitisme et critique de la politique au

Proche-Orient, réactions quant à la venue de Dieudonné en terres vaudoises,... tels étaient les thèmes préoccupant, majoritairement, l'assemblée.

Au cours du repas, un échange riche et varié a également eu lieu, grâce à la présence de nombreux parlementaires fédéraux et cantonaux, de représentants religieux et politiques, de députés, syndics, présidents d'associations et représentants des médias.

Particulièrement émouvante, la prise de parole de M. **Jacques Chessex** qui, rappelant les dérapages qui avaient émaillé les Brandons de Payerne au début du mois de mars, a souligné qu'à Payerne, «on a assassiné Artur Bloch une deuxième fois».



De g. à d.: M. Francis Wahl, M. Jacques Chessex et Me Philippe A. Grumbach



De g. à d.: Me Philippe A. Grumbach et M. Pascal Broulis, Président du Conseil d'Etat

Président du gouvernement vaudois, M. **Pascal Broulis** a notamment expliqué que «la lutte contre l'antisémitisme compte parmi les exigences fondamentales de l'Etat démocratique moderne», soulignant que «les autorités vaudoises ne peuvent donc que saluer l'action de la **CICAD**, qui veille à dépister les germes d'un antisémitisme toujours dangereux pour l'ensemble de la société.»

Forte du succès de cet événement, la **CICAD** projette d'ores et déjà l'organisation d'une soirée semblable à Genève.

 *Johanne Gurfinkiel*
Secrétaire général

> Les Juifs, leur nez et leur corps

Le corps juif? Trop souvent dépeint comme faible, chétif, peu gracieux, ou avec des caractéristiques déplaisantes allant du nez crochu aux oreilles décollées, en passant par les pieds plats, des dents de rat et parfois une queue satanique. Évidemment, ces éléments font référence aux représentations du Juif par ses ennemis, depuis l'époque médiévale jusqu'à la propagande nazie et aux téléfilms égyptiens.

Les Juifs ont néanmoins interiorisé l'idée que le corps n'était pas leur atout et qu'ils étaient avant tout un peuple de l'esprit, du livre et du cerveau. Pourtant, la tradition juive attache autant d'importance au corps qu'à l'esprit et encourage les activités physiques. La Bible fait le récit de chasseurs, de guerriers, de fermiers et même Dieu prend des contours anthropomorphiques, tantôt un bras, une face ou une oreille. Le Talmud décrit les lois concernant la sexualité, la circoncision, la grossesse et l'hygiène corporelle des vivants comme des morts, des enfants comme des adultes. La liturgie quotidienne nous invite à remercier l'Éternel de nous avoir donné un corps fait d'orifices et de protubérances qui fonctionnent et nous maintiennent en vie. Le corps est au centre du judaïsme autant que l'esprit, mais nous l'avons chassé de nos préoccupations pour le laisser endosser le rôle caricatural fantasmé par nos ennemis. Les pieds plats étaient réducteurs à l'armée, elle-même source d'intégration sociale; le corps chétif et féminisé prouvait les théories racistes cultivant l'homme aryen; les attributs diaboliques confirmaient que le Juif était une créature malsaine, inhumaine qui visait à détruire le monde chrétien.

L'histoire des persécutions a rendu les Juifs moins résistants physiquement mais plus forts intellectuellement. L'agilité perdue dans les ghettos s'est muée en capacité à se réinventer après l'exil; l'interdiction de travailler la terre a donné naissance à des commerçants, artistes et savants; les Juifs ont obtenu davantage de Prix Nobel que de médailles olympiques. Pendant des siècles, ils ont courbé l'échine en lisant de lourds volumes, musclé les neurones



plutôt que les biceps, accentuant les traits que leur imposait la société majoritaire et hostile.

Et puis vint la Shoah. La résistance morale et intellectuelle ne suffit plus. Cette fois, on essayait de se défaire physiquement des Juifs, de les liquider et de faire disparaître toute trace de leur corps déjà dégradé au rang de bête et marqué d'un numéro dans sa chair. Mais le Juif ne disparut pas. Têtu de vie, il retrouva les ressources physiques pour se relever des charniers, sortir d'Auschwitz et recommencer à vivre.

Et puis naquit Israël. La révolution corporelle du peuple juif: l'avènement du kibboutznik conduisant la charrue, le triomphe de la botte de soldat et le rejet de la cravate. Avec Israël, les

Juifs acceptaient leurs corps, le musclaient, l'utilisaient, et retournaient aux modèles bibliques de guerriers et fermiers. Pendant que Tzahal bombait le torse, les Juifs occidentaux se regardaient le nombril et cherchaient aussi à changer de peau. Dans les années 1960, la chirurgie esthétique fait fureur chez les Juifs, en particulier la rhinoplastie chez les femmes (technique d'ailleurs mise au point en 1865 par Jakob, pardon Jacques Joseph, un membre de la tribu qui recevait bon nombre de patients d'un certain Docteur Freud).

Aujourd'hui, les Juifs commencent à faire la paix avec leur corps. Les universitaires consacrent une abondance de livres au sujet, les Juifs sont beaucoup plus nombreux dans le sport à haut niveau et **Barbra Streisand** résista aux pressions cosmétiques pour assumer avec fierté son nez. Nous ne sommes pas encore au culte du corps, car le mikveh ne remplace pas le hammam, mais disons que le Juif du XXI^e siècle est mieux dans sa peau, à l'aise dans ses gènes et dans ses jeans.

 Brigitte Sion



Barbra Streisand

> Voyage en Israël des ABGs



Du 5 au 19 juillet 2009, les ABGs sont partis pour un inoubliable voyage en Israël ! Ils étaient 15 jeunes de 14-15 ans, accompagnés par Emilie, Clara et Nicolas. Sur place ils ont été guidés par Rina qui n'oubliait jamais de leur rappeler de mettre leur chapeau et de boire suffisamment, et surtout les motivait par ses *Kadima* («en avant»). Nous nous sommes aussi liés d'amitié avec Jacky, notre *chomer* (garde) qui a réellement fait partie de l'équipe des *madrihim*. Pendant ces deux semaines, les jeunes ont pu découvrir Israël (pour beaucoup d'entre eux, c'était la première rencontre avec le pays) ou le redécouvrir différemment qu'avec leur famille. Nous avons commencé le voyage par Jérusalem avec notamment une très émouvante visite de *Yad Vachem*, suivie de la plantation d'un arbre, symbole de vie. A *Neot Kedoumim*, réserve naturelle biblique, nous avons pu nous initier à l'art des bergers, confectionner une lampe à huile, préparer du zatar, et avons terminé la visite par la dégustation

de *pitot* faites par nos soins !
D'une toute
a u t r e
époque,
les vi-



sites des musées des blindés et de l'armée de l'air ont beaucoup intéressé les jeunes. Après Jérusalem, nous avons changé d'univers en passant une nuit chez les Bédouins, précédée d'une balade en dromadaire et d'un excellent repas sous la tente. Mais la nuit fut courte puisque nous avons quitté le campement à 3 heures du matin pour monter vers Massada et y arriver au lever du soleil. Pour nous rafraîchir après cet effort, nous nous sommes baignés au pied des cascades de *Ein Guedi* avant une courte trempette dans la Mer Morte sous un très fort soleil.

Nous nous sommes reposés en passant le week-end au kibboutz *Mashabei Sade* (près de Beer Sheva). Dans un cadre idyllique, nous avons célébré Chabbat, découvert le kibboutz et profité de la piscine entourée de désert ! Désert que nous avons visité en allant au cratère *Mitspe Ramon*



et en visitant *Sdé Boker*, le kibboutz où a vécu David Ben Gourion. Pendant la deuxième partie du voyage, nous avons visité la Galilée. Nous logions dans une auberge de jeunesse au bord du lac de Tibériade. Nous gardons un très bon souvenir du rafting sur le Jourdain et de la vaillante descente du Mont Arbel où il fallait bien s'agripper à la falaise pour ne pas tomber ! Puis nous avons visité les impressionnantes grottes de Roch Hanikra. Nous avons passé la soirée à Tibériade après une heure de danse sur un bateau-discothèque. A Biriya, nous avons fait du travail dans la forêt pour aider les arbres à pousser. Tout le monde a travaillé d'arrache-pied pour enlever les mauvaises herbes. Puis nous avons vu la sympathique et mys-

tique ville de Safed. Nous sommes également passés par Haïfa et par Daliat El-Carmel où nous avons rencontré un jeune homme druze. Le voyage s'est terminé par Tel-Aviv où nous avons déjà vu le musée



de la Diaspora. Nous avons bien pu profiter de la plage pour nous baigner la journée et pour boire un verre le soir. Vendredi soir, nous avons célébré l'office à la communauté libérale de Beït Daniel. L'office très mélodieux était accompagné à la guitare et nous avons tous été invités pour le *kiddouch*.

Pendant le voyage, nous avons fait beaucoup de jeux collectifs pour que tous les membres du groupe se connaissent. Nous sommes aussi allés faire des courses au supermarché et chaque équipe devait réussir à lire sa liste de courses en hébreu, sans voyelles, pour remplir sa mission et participer au pique-nique !

Tous les jeunes étaient ravis de ce voyage où nous avons pu traverser les époques de l'histoire d'Israël et sa géographie. Certains ont dit que ce fut «le meilleur voyage de leur vie» et qu'ils ont «aimé Israël grâce à ce voyage». Ils ont également aimé voir des paysages différents de la Suisse, rencontrer de nouvelles personnes et surtout renforcer les amitiés passées et s'en faire de nouvelles. Nous espérons maintenant que les bons souvenirs du voyage et l'expérience de la vie en groupe vont donner envie aux jeunes de participer à la vie de la communauté à Genève pour créer de nouveaux souvenirs en attendant le prochain voyage en Israël !



MARINA RINALDI
Tailles 42-54

www.marinarinaldi.com

GENÈVE - 104 RUE DU RHÔNE - TÉL. 022 810 15 20

> GIL-Net

Interprète ? De la haute voltige !

«Voici des écouteurs des années 60 et voici leur descendant direct, mon outil de travail actuel, une petite virgule noire qui tient dans le creux de la main». Nina Moldauer, interprète de conférence, dévoile pour GIL-Net les coulisses d'un métier peu connu, oui, même dans la Genève internationale.

Les participants se lancent dans le test proposé par notre invitée: répéter en décalant de trois mots un discours qui leur est lu. Laurent se concentre, balbutie, bafouille et éclate de rire... Voilà qui est plus difficile qu'il y paraît. Daniel tente la traduction en anglais d'un texte lu en espagnol. Silence après 3 phrases, regard complice de notre interprète professionnelle.

«Lorsque vous parlez, vous ne pouvez pas entendre la suite du discours car la voix entrave l'écoute. De plus, l'interprète doit transposer les idées, non seulement traduire les mots, car d'une langue à une autre on change de registre culturel», ajoute Nina Moldauer.

Savez-vous que les délégués de l'Union européenne s'expriment en 23 langues, ce qui nécessite l'intervention d'un millier d'interprètes chaque jour? Qu'en ce jeudi 11 juin, 430 interprètes travaillent pour les 14.000 délégués réunis à Genève pour la conférence du BIT?

Cette rencontre GIL-Net aura eu le mérite de dévoiler un monde dont on se doute à peine et de mettre en lumière les époustouflantes acrobaties verbales de ces individus dont on aperçoit quelquefois la tête émerger d'une cabine d'interprétation.



Laurent, bientôt interprète professionnel?



Rencontre GIL-Net

GIL-Net: programme de l'automne 2009

A VOS AGENDAS : les prochaines rencontres de GIL-Net sont prévues **les jeudis 17 septembre, 8 octobre, 12 novembre et 10 décembre.**

L'entrée est libre (sur inscription info@gil.ch), buffet et boissons dès 19h, vos amis (entre 20 et 30 ans) sont les bienvenus.

Nos invités de l'automne aborderont les thèmes de la politique européenne (le 17 septembre), de la propriété intellectuelle (le 8 octobre) et de la médecine (le 10 décembre). Le 12 novembre, il sera question de Tel-Aviv, car cette rencontre s'inscrit dans la semaine consacrée à **TeL-aVIV@100 ans!**

Si vous avez entre 20 et 30 ans, vous pouvez rejoindre GIL-Net en tout temps. Entre les rencontres mensuelles au GIL en «afterwork» autour de professionnels de domaines variés, les membres du réseau reçoivent des informations

culturelles, des propositions de sorties ou de stages et peuvent communiquer entre eux.

Inscriptions: info@gil.ch ou www.gil.ch

> Cuisine

Une recette facile et originale pour manger de la courge, du potiron ou du potimarron.

Un plat idéal pour Roch Hashanah, avec la pomme et le miel...

Ingrédients

¼ de potiron
un œuf
du miel
de l'huile pour frire

Coupez le potiron en tranches fines d'½ centimètre.

Cassez l'œuf et battez-le à la fourchette.

Trempez les morceaux de potiron dans l'œuf et baignez-les directement dans la poêle à feu moyen.

Laissez cuire de chaque côté et réservez dans une passoire. Une fois cuits et refroidis, mettez les beignets de potiron sur une assiette et arrosez-les d'une ou deux cuillérées de miel. Et si vous avez du sésame, n'hésitez pas à saupoudrer les beignets.

Bon appétit !



> Activités culturelles au GIL

> L'Oncle Melnitz de passage au GIL

«Malgré la vraisemblance, les personnages de mon roman ne sont pas les membres de ma famille, on me pose souvent cette question», nous dit en préambule **Charles Lewinsky**, auteur du roman «**Melnitz**», au moment où il s'adresse au public réuni au GIL ce vendredi 5 juin.



Charles Lewinsky reçu au GIL le 5 juin 2009

Ces protagonistes si vrais valent à Charles Lewinsky un courrier abondant, car chacun croit reconnaître sa tante, sa voisine, son grand-père ou le boucher de son village. Pourtant, ces Meijer si attachants sont le produit de l'imagination de l'auteur, qui avoue, toutefois, que des souvenirs anciens sont venus, fortuitement, guider sa plume. Mais alors, qui est donc cet Oncle Melnitz qui revient s'asseoir parmi les Meijer, génération après génération? Qui est ce personnage qui sent la poussière humide, interroge d'un regard et ne dit jamais rien? Melnitz est la mémoire, le passé tragique et récurrent. «Les Juifs ont trop de mémoire et ne sont pas assez nombreux pour la porter», ajoute Charles Lewinsky.



Ce délicieux roman, qui décrit la vie d'une famille juive suisse sur cinq générations, a bénéficié d'un succès dépassant largement nos frontières nationales. Comment expliquer l'engouement des lecteurs pour ce best-seller traduit même en chinois? *Melnitz* est l'histoire d'une famille, d'une «michpohe» comme diraient les Meijer, et la famille est universelle.

Melnitz, Charles Lewinsky, Editions Grasset, Paris, septembre 2008

> Cours d'hébreu moderne : l'offre s'élargit



Shoshana notre dynamique enseignante

Voici la première volée d'élèves qui ont suivi avec succès les 3 années de cours hebdomadaires de **Shoshana**. Ils vont maintenant rejoindre le premier niveau de conversation qui s'ouvrira à leur intention dès la rentrée de septembre. Quelle satisfaction de pouvoir dialoguer en hébreu, lire des articles de journaux, des poèmes, comprendre les paroles des chansons.

L'envie de vous (re)mettre à l'hébreu vous picote? Profitez de la rentrée scolaire pour intégrer l'un des 3 cours hebdomadaires à votre disposition ou les cours mensuels de conversation (deux niveaux possibles). L'ambiance est détendue et stimulante, vous serez étonné-e de vos progrès!

Informations et inscriptions auprès du secrétariat: info@gil.ch



> Dans le cadre des Lundis du GIL

Lundi 5 octobre à 19h30



Jean Plançon fera le point sur ses recherches historiques au sujet de la Communauté Juive de Carouge et de Genève.

Jean Plançon «Histoire de la Communauté Juive de Carouge et de Genève» vol.1 de l'Antiquité à la fin du 19^e siècle, Editions Slatkine, Genève, 2008.

Vol. 2 le 20^e siècle et la période contemporaine, à paraître début 2010.

Lundi 9 novembre à 19h30

Conférence avec projections. «Architecture et urbanisme à Tel-Aviv», par **Jérémy Hoffmann**, responsable des Archives Architecturales de la Municipalité de Tel-Aviv.

> Dimanche du ciné-GIL : réservez le 1^{er} novembre !

Au programme de cette deuxième édition du dimanche du ciné-GIL :

10h00 « Les méduses » (meduzot) 2007

Version originale, sous-titres en français.

La plage de Tel-Aviv, un mariage, les coulisses d'un grand hôtel sont les décors de cette adaptation des nouvelles un peu décalées d'Etgar Keret et Shira Geffen

Ce film tendre et poétique, à la fois joyeux et mélancolique, a remporté 3 prix au Festival de Cannes en 2007.

13h30 « Les Sept Jours » (Shiva) 2008 de Ronit Elkabetz

Version originale, sous-titres en français, 1h45.

1991, en pleine guerre du Golfe, Maurice décède brusquement. Les membres de sa famille se retrouvent devant la tombe et, équipés de masques à gaz, tels de gros insectes noirs ils récitent le Kaddich.

De retour dans la maison du défunt, la Shiva peut commencer. A la cuisine les femmes échafaudent des plans

en écalant les œufs durs. Frères et sœurs se côtoient jour et nuit dans un huis clos familial, mettant à nu jalousies et non-dits.



16h00 « Quelqu'un avec qui courir » (michehou laroutz ito) 2006

Version originale, sous-titres en anglais, dès 12 ans. 1h55

Adapté du magnifique roman de David Grossmann.

Tamar s'enfonce dans les bas fonds de Jérusalem à la recherche d'un garçon. Sur ses traces se croisent sa chienne Dinka, le timide Assaf, une none déjantée et quelques personnages mal intentionnés. Un très beau film sur la maîtrise de la peur, l'amour et l'amitié. Excellents interprètes; prix du jury au Festival de Miami 2007.

Pour toutes les projections, l'entrée est libre, sans réservation, dans la mesure des places disponibles.

Restauration par les ABG's. De délicieux mets et boissons de leur fabrication à votre disposition de 9h30 à 18h, dès le petit déjeuner. (Prix modiques, au profit du voyage annuel des ABG's).



> Du 8 au 14 novembre 2009 : semaine TeL-aVIV@100 ans !



Exposition, concert, conférences, maquettes, buffets: commémoration organisée conjointement avec la CIG, programme complet sur www.comisra.ch et www.gil.ch

> Dimanche 15 novembre 2009 à 17h Cité Bleue (Champel) :

Festival de musiques juives anciennes « Kol Haneshama », concert voyage au travers de la Bible par l'ensemble « Le Tendre Amour »



Places au tarif préférentiel à réserver auprès du secrétariat: info@gil.ch
Programme complet du festival sur www.amj.ch

 K.R.



SAVE THE DATE

Thursday, October 15, 2009, 7.30 pm

Haute Ecole de Musique de Genève
4 Place Neuve, 1204 Geneva

KESHET EILON MUSIC CENTER BENEFIT CONCERT

Young virtuosos and international prize-winners from the Keshet Eilon Summer Academy

Patron: Maestro Shlomo Mintz

Distinguished professors
of the Royal College of Music London

For further information, please contact
lmaetzener@gmail.com or 079 731 31 70



> La semaine de camp de vacances des enfants du Talmud Torah aux Marécottes

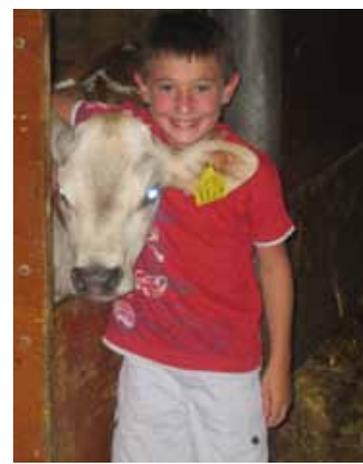


Du 2 au 9 août, 21 enfants – encadrés par 7 *madrihim* (moniteurs) – ont passé une semaine ensemble à la montagne dans le canton du Valais, aux Marécottes.

Bien que le beau temps n'ait pas toujours été au rendez-vous, petits et grands ont pu profiter de ce très bel endroit. Nous sommes bien sûr allés voir les animaux du zoo alpin où les castors jouaient sous la pluie et où



nous avons donné à manger aux biches et aux mouflons. Nous nous sommes rendus à la piscine naturelle où les sauts, depuis les rochers, ont fait fureur. Cette année, nous nous sommes également rendus tous les jours à la ferme pour chercher du lait frais et les enfants ont pu, à tour de rôle, s'essayer à la traite moderne des vaches. Nous avons d'ailleurs dégusté une délicieuse raclette de la ferme après la célébration de Chabbat vendredi soir.



Le thème de notre semaine était « nature et spiritualité ». Ainsi, nous avons fait différentes activités visant à observer notre environnement afin de mieux apprécier le monde dans lequel nous vivons et surtout comprendre l'importance de le protéger comme le conseillent les principes du judaïsme. Nous avons par exemple traversé la forêt avec les yeux bandés pour mieux ressentir le chemin, ou nous avons fait un dessin des sons que nous entendions. Nous avons aussi fait le jeu « mon ami l'arbre » et celui des « intrus dans la nature ». Nous avons également bricolé des oiseaux et des chouettes. Samedi matin lors de l'office, nous avons inclus une discussion à partir d'un conte sur le rôle de chacun, dans la société, pour protéger l'environnement.



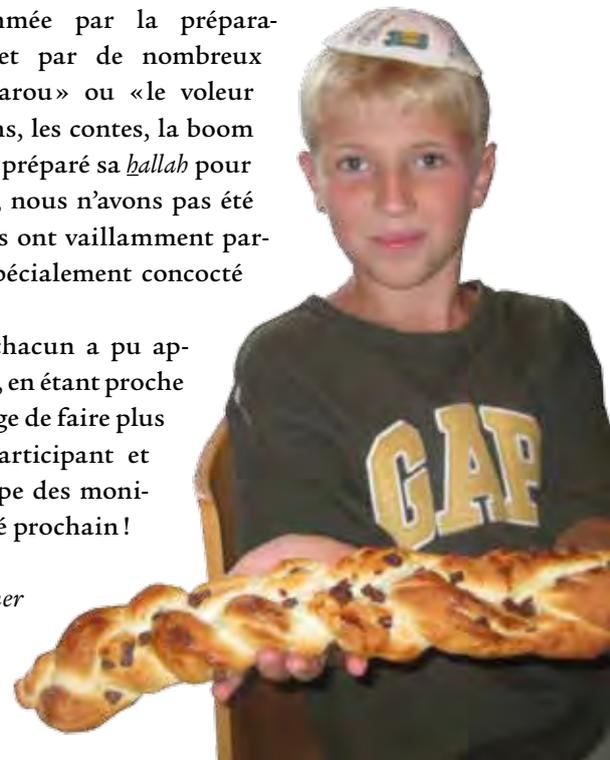
De plus, la semaine a été rythmée par la préparation des repas avec les enfants et par de nombreux jeux collectifs tels que le « loup garou » ou « le voleur de clefs ». N'oublions pas les chansons, les contes, la boom et ses *pignatas* ! Chaque enfant a aussi préparé sa *hallah* pour Chabbat. Pour le dernier après-midi, nous n'avons pas été découragés par la pluie et les enfants ont vaillamment participé au rallye « Fort Brouillard » spécialement concocté pour eux par les *madrihim*.



Cette semaine a été très agréable; chacun a pu apprendre à vivre avec l'autre, entre Juifs, en étant proche de la nature. C'est toujours un privilège de faire plus ample connaissance avec chaque participant et d'organiser cette semaine avec l'équipe des moniteurs ! On se réjouit du *Mahané* de l'été prochain !



 Emilie Sommer





> Voyage à Venise 5769 des Bené-Mitzvah

Du 16 au 18 juin 2009, 16 élèves de la classe Bené-Mitzvah, accompagnés par rabbi François, Émilie, Clara et Milena, sont partis pour le traditionnel voyage à Venise de fin de Talmud Torah. Voici quelques impressions des jeunes prises dans le train du retour :



Le groupe des Bené-Mitzvah



Tour en gondole pour Loris et Daniel

« J'ai trop adoré ce voyage. Ce que j'ai préféré c'était la Place St-Marc, les pizzas, et le meilleur c'était Murano et ses souffleurs de verre. Il y avait une trop bonne ambiance ! » **LORIS**

« A Venise, j'ai bien aimé l'hôtel et les musées, par contre les guides étaient un peu perturbés par toutes ces ruelles ! » **OREN**

« J'ai trouvé que le fait que l'on parle de ma parachah partout (dans la synagogue Cantòn du Ghetto, au Musée San Rocco) était très sympathique ! » **YOHANN**

« J'ai aimé les visites des musées et quand on jouait au « loup ». **JOACHIM**
« J'ai bien aimé Murano, les musées, marcher dans la ville et les temps libres ». **ITAI**

« Ce voyage à Venise était vraiment cool ! Ce que j'ai particulièrement

aimé était la visite du Ghetto et la visite à Murano. Les visites aux musées étaient bien mais un peu longues... Ce voyage devrait, la prochaine fois, être plus long ! » **SAMARA**

« Nous avons aimé les temps libres pour les magasins même si nous n'en avons pas assez. Nous avons aimé jouer au « loup garou ». Nous n'avons pas aimé visiter les musées et les prisons du Palais des Doges, mais la visite de Murano était bien ». **MOLLY ET PAULINE.**

« Nous avons trouvé ce voyage super. L'ambiance était excellente. Nous avons visité Murano, c'était magnifique, et plein d'autres musées très intéressants ». **ILAN ET SAMUEL**

« J'ai vraiment aimé les temps libres, car dans tous les camps que j'ai faits on ne m'a jamais laissé autant de liberté. Le seul truc que je n'ai pas aimé, c'était l'odeur dans la ville ». **TRISTAN**

« J'ai beaucoup aimé ce voyage, car il était très amusant. J'ai particulièrement aimé Murano ». **DANIEL**

« Nous trouvons que ce voyage de circonstance fut tout à fait intéressant et plutôt désopilant. Malgré le manque de confort nettement visible, ce voyage n'était pas négligeable d'un point de vue social : nous nous sommes fait de nombreux amis et nous avons découvert des personnes que nous n'avions auparavant que côtoyées. Merci pour toutes ces richesses qui complètent notre culture, déjà naturellement immense ! » **CHARLOTTE ET ANTONIN**

« J'ai aimé pendant ce voyage : les glaces, la gondole, les temps libres, se voir à l'infini dans les miroirs de San Rocco, les souffleurs de verre de Murano, se coucher tard mais pas se lever tôt, toutes nos bêtises et faire le film ! Seuls points négatifs : la marche, l'odeur, les culs-de-sac, les musées et le train ». **ALEXANDRE-SIMON**



Masque de Venise, Tristan et Clara



Glaces pour Samuel, Charlotte et Antonin



Granita pour Pauline et Molly

> Journée des parents au Gan



Mercredi 27 mai, les parents des élèves du Gan se sont joints aux enfants et aux enseignants pour le cours. Nous avons commencé notre rendez-vous dans la synagogue où nous avons récité la première phrase du *Chema* en hébreu, en français et en anglais, entonné plusieurs chansons, et où nous avons également dansé sur de la musique israélienne. Puis nous sommes allés prendre le goûter dans le parc du Seujet avant de faire quelques jeux. Nous avons pu ainsi profiter du soleil et ce fut l'occasion pour les parents d'assister à un cours et de discuter avec les enseignants.

Le but des activités du Gan est d'initier les jeunes enfants, repartis en deux groupes d'âge, au judaïsme et à la culture juive. Les enfants reçoivent une introduction à l'hébreu : ils savent que nous utilisons un alphabet différent à la synagogue et en Israël. De plus, ils apprennent des chansons en hébreu ainsi que des bénédictions simples. Toutes les Fêtes juives sont l'occasion d'activités particulières (cuisine, bricolages, jeux). Tout au long de l'année, des histoires de la Torah (particulièrement de la Genèse) et de la Bible choisies pour leur intérêt pour les jeunes enfants leur sont racontées. Ils font ensuite une activité en lien avec celles-ci (bricolages ou petite mise en scène théâtrale par exemple).

**Vous avez aussi des enfants qui auront 4, 5 ou 6 ans à la rentrée ?
Alors inscrivez-les au Gan qui a lieu les mercredis de 14h30 à 16h00 !**

> Fête de clôture 5769



L'année 5769 du Talmud Torah s'est close par sa traditionnelle fête, le dimanche 14 juin. De nombreuses familles se sont réunies pour l'office et pour la présentation préparée par les enfants et les enseignants. Chaque classe a en effet pu illustrer une partie du programme de l'année que ce soit par la chanson de l'alphabet hébraïque, la chanson de l'Arche de Noé, l'histoire théâtralisée de Moïse ou encore par un jeu pour tester la connaissance de l'assemblée des prières ou de l'histoire moderne du peuple juif. Grâce à une projection préparée pour l'occasion, tous ont pu revoir les photos des célébrations des Fêtes au Talmud Torah. Puis nous sommes tous montés à l'étage pour partager le buffet à la suite duquel les parents ont pu passer aux stands de chaque classe et discuter avec les enseignants.

Avant de se dire au revoir pour l'été, chaque enfant a reçu un livre en souvenir de l'année passée au Talmud Torah !

Le Talmud Torah accueille les enfants à partir de 7 ans les mercredis de 16h30 à 18h30.



> La vie de la communauté



Adrienne Hababou



Daniel Chouchena



Ilana Halpérin



Julien Holland

> Béné et Benot-Mitzvah

Ilana Halpérin > 15 et 16 mai 2009

Daniel Chouchena > 29 et 30 mai 2009

Julien Holland > 5 et 6 juin 2009

Adrienne Hababou > 12 et 13 juin 2009



> Présentations à la Torah

Salomé > fille de Nathalie WEINSTEIN et Krista CLAUSNITZER

David > fils de Roland et Andréa MACHENBAU

> Prochains Béné et Benot-Mitzvah

Molly PENET > 4 et 5 septembre 2009

Dimitri BUHAGIAR > 16 et 17 octobre 2009

Gabriel HAYAT > 30 et 31 octobre 2009

Inès SOFFER > 30 et 31 octobre 2009

Alexandre SIMON > 6 et 7 novembre 2009

Ilan BERTSCHY > 13 et 14 novembre 2009

Samuel WANJA > 20 et 21 novembre 2009

> Décès

Véra-Irène Steiner > 26 juillet 2009

Joseph Bessis > 26 juillet 2009, père de Eloïse et Harold Bessis



rabbi François et le Comité de la CILG-GIL souhaitent à tous les lecteurs de «Hayom» d'excellentes Fêtes de Roch Hashanah.

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de

Eran Benjamin > 18 juin 2009,

Fils de Georgiana Ruttimann et Michael Khoi



Ethan > 21 juillet 2009,

Fils de Bénédicte et Michael Amsellem-Ossipow

Adaia > 10 août 2009, fils de Nathanaël et Sarah DICKER

Adam > 18 août 2009, fils de Olivia et Jonathan ABITTAN





Activités culturelles au GIL

Cours d'hébreu

Débutants: Mercredi à 12h30: 9/09, 16/09, 14/10, 28/10, 4/11, 11/11

Moyens – Mardi à 12h30: 8/09, 15/09, 13/10, 27/10, 3/11, 10/11

Avancés – Lundi à 12h30: 7/09, 14/09, 12/10, 26/10, 2/11, 9/11

Conversation à 19h00 (avancés): 16/09, 14/10, 4/11, 16/12

Conversation à 20h00 (débutants et moyens): 16/09, 14/10, 4/11, 16/12



GIL-Net (jeunes adultes 20 à 30 ans)

Rencontres mensuelles: jeudi à 19h: 17/09, 8/10, 12/11, 10/12

Programme: voir page GIL-Net

Les Lundis du GIL 5 octobre à 19h30

Conférence de Jean Plançon « Histoire de la Communauté Juive de Carouge et Genève ».

2^e dimanche du Ciné-GIL: 1^{er} novembre

Projections à 10h, 13h30 et 16h. Programme complet en page Culture au GIL.

Buffet par les ABGs de 9h30 à 18h.

Du 8 au 14 novembre: semaine TeL-aVIV@100 ans!

Programme complet en page Culture sur le site www.gil.ch

Les Lundis du GIL 9 novembre à 19h30

Conférence de Jérémy Hoffmann « Architecture de Tel-Aviv ».

Dimanche 15 novembre à 17h, Cité-Bleue

Concert *Voyage à travers la Bible* par l'ensemble « Le Tendre Amour », dans le cadre du Festival des musiques juives anciennes Kol Haneshama.

Les Lundis du GIL 7 décembre à 19h30

GIL-cuisine « Les Gâteaux d'anniversaire font le tour du Monde ».



Vendredi 11 décembre à 19h30

Dîner communautaire de Hanoukah.

ABGs le groupe de jeunes du Beith-GIL Pour les 13–19 ans



Les ABGs permettent aux jeunes de retrouver leurs amis de la classe Bné-Mitzvah et du Talmud Torah et de s'en faire de nouveaux, de garder le contact et de participer à la vie de la communauté, de faire des activités à thèmes juifs et bien sûr de rigoler, manger et faire la fête ensemble!



Les ABGs se réunissent une fois par mois, pour des activités variées, par exemple soirées jeux, cinéma, théâtre, ski, musée, voyages... Lors des activités, les ABGs sont encadrés par des jeunes adultes de la communauté.

Comment faire partie des ABGs?

C'est très simple! Il suffit de remplir et de renvoyer le formulaire d'inscription et tu recevras une lettre pour chaque activité!

Pour recevoir le formulaire d'inscription ou pour d'autres infos:

Emilie Sommer, responsable jeunesse: 022 732 81 58 ou abgs@gil.ch

Agenda



CHABBAT

Chabbat Ki Tavo	4 - 5 sept 18h30 et 10h00
Chabbat Nitzavim-Vayélékh	11 - 12 sept 18h30 et 10h00
Chabbat Haazinou	25 - 26 sept 18h30 et 10h00
Chabbat Beréchtit	16 - 17 oct 18h30 et 10h00
Chabbat Noah	23 - 24 oct 18h30 et 10h00
Chabbat Lekh lekha	30 - 31 oct 18h30 et 10h00
Chabbat Va-Yera	6 - 7 nov 18h30 et 10h00

FÊTES

Roch Hashanah	1 ^{er} jour: 18 et 19 septembre 2 ^{ème} jour: 19 et 20 septembre
Yom Kippour	Kol Nidré: 27 septembre Yom Kippour: 28 septembre
Souccot	2 octobre à 18h30 et 3 octobre à 10h00
Chemini Atzérèt & Simhat Torah	9 octobre à 18h30 et 10 octobre à 10h00

COURS

5770 d'introduction au judaïsme	les 16 et 30 septembre les 14 et 28 octobre 11 novembre 2 décembre
---------------------------------	---

CHORALE

Répétition	les 2, 9 et 16 septembre à 20h15
------------	----------------------------------

TALMUD TORAH

SEPTEMBRE

Chabbaton	4 et 6 septembre
Boguerim	15 et 22 septembre
Cours	16 et 23 septembre
Construction de la Souccah	30 septembre

OCTOBRE

Préparation Simhat Torah	7 octobre
Chabbaton	10 et 11 octobre
Boguerim	13 et 27 octobre
Cours	14 et 28 octobre

NOVEMBRE

Chabbaton	27 et 29 novembre
Boguerim	3, 10, 17 et 24 novembre
Cours	4, 11, 18 et 25 novembre

ABGs

Programme dévoilé prochainement

> Kitah Boguerim

A la rentrée 2009, débute un tout nouveau cours, **la kitah Boguerim les mardis de 17h30 à 19h00** pour les jeunes de 13 à 15 ans et pour les futurs enseignants du Talmud Torah.

L'objectif de ce cours est de permettre aux jeunes d'approfondir leurs connaissances du judaïsme et de la culture juive pour leur donner la possibilité d'être des leaders au sein de la communauté juive et à leur tour de transmettre leur savoir et partager leur identité. Ils auront également la possibilité de réfléchir sur ce que signifie être un adolescent juif à notre époque.

Les jeunes se pencheront sur le calendrier et les Fêtes, sur les textes bibliques, sur les prières, sur les lois et coutumes et sur le cycle de vie juif ainsi que sur des thèmes importants du judaïsme tels que la Tzedakah. Des activités éducatives telles que la cuisine, le chant, le théâtre, l'étude de médias (cinéma, presse) ou encore la visite d'expositions seront incluses au programme.

Les jeunes bénéficieront d'une introduction à l'enseignement dans un contexte juif. Ils apprendront comment gérer et organiser une classe de Talmud Torah en prenant en compte



les besoins des enfants et en étant créatifs. Lors des Fêtes, le cours n'aura pas lieu le mardi mais les jeunes sont attendus au Talmud Torah le mercredi pour se joindre aux festivités et participer à l'encadrement des enfants.

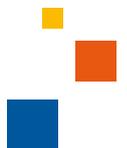
Nous nous réjouissons d'accueillir les jeunes pour ce nouveau cours qui leur permettra de poursuivre leur éducation juive et de rester en contact régulier avec leurs amis du Talmud Torah.

Renseignements et inscriptions

Pour le Gan, le Talmud Torah et la Kitah Boguerim:
Emilie Sommer, directrice du Talmud Torah
022 732 81 58 – talmudtorah@gil.ch



KEREN HAYESSOD
APPEL UNIFIÉ POUR ISRAËL
קרן היסוד - המאוחדת לישראל



Laissez un impact éternel

Assurez l'avenir d'Israël
et du peuple juif

en créant un

Fonds de Dotation

au Keren Hayessod-AUI

Soutenez Israël.

www.kh-uia.org.il

Contactez Mr Iftah Frejlich au 022 909 68 55

E-Mail: kerenge@keren.ch

coups de lire

I Love macaron sous toutes les coutures, de Idir Serrano

Après le succès de son premier ouvrage « Macarons & petits gâteaux salés pour l'apéritif », l'histoire d'amour entre l'auteur et les macarons se poursuit pour notre plus grand plaisir.

Ce petit biscuit devenu incontournable est une source d'inspiration inépuisable pour Nathalie, qui nous le prouve à nouveau dans ce livre: elle n'hésite pas à jouer avec l'esthétique du macaron, comme avec la palette des saveurs qu'elle ne cesse d'élargir ...

Savourez l'accord parfait des macarons Bali à la ganache banane-vanille prise entre des coques parfumées au curry, ou celui des macarons fraises au sésame en passant par les macarons à la cannelle et à la confiture de lait.

Proposés en verrine, garnis de glace au pesto, ou encore en forme de figues fourrés de chèvre frais, miel et thym, pour des macarons en version salée...

Mieux encore le macaron en forme de cœur rose ne peut que ravir tous les amoureux.

Retrouvez ou découvrez tous les conseils et les astuces de l'auteur du premier ouvrage, pour vous guider et vous aider à réaliser ses recettes.



exposition

Enfances volées - Verdingkinder reden



L'exposition révèle des témoignages d'enfants placés autrefois dans des familles ou en institution et sauve de l'oubli ce chapitre de l'histoire collective suisse. Une exposition itinérante de témoignages audio et de débats.

Que se passe-t-il lorsqu'un enfant est séparé de sa famille et qu'il grandit dans un nouvel environnement? Comment surmonte-t-il le déracinement, l'absence des parents, la mise à l'écart? En quoi ces expériences marquent-elles l'enfant et de quelle manière les intègre-t-il dans sa vie d'adulte? L'exposition « Enfances volées - Verdingkinder Reden » sauve de l'oubli un chapitre de l'histoire suisse et donne la parole aux personnes concernées. Au centre de l'exposition figurent les témoignages oraux sélectionnés parmi des entretiens réalisés dans le

cadre de deux projets de recherche distincts sur le placement d'enfants en Suisse romande et en Suisse alémanique. D'anciens enfants placés en famille ou en institution témoignent de leur vécu, livrent leurs souvenirs et racontent comment ils ont composé avec cette expérience. « Enfances volées - Verdingkinder Reden » est une exposition itinérante qui sera présentée de 2009 à 2015 environ dans une douzaine de lieux en Suisse alémanique et en Romandie. Elle veut également donner un aperçu des spécificités régionales du placement d'enfants, offrir un forum d'échange, mettre en lumière la situation actuelle en Suisse et poser des questions sur l'avenir.

Du 24 juillet 2009 au 15 novembre 2009

Musée Historique, Place de la Cathédrale 4 - 1005 Lausanne

Location - Renseignements: 021 315 41 01 - Site web de l'organisateur: www.lausanne.ch



lire

Le violon d'Hitler, de Shami Igal

Gal Knobel, ancien agent secret d'origine israélienne devenu virtuose du violon, est entraîné par un cardinal du Vatican à enquêter sur les raisons de l'exécution par Hitler, cinquante ans plus tôt, d'un violoniste enrôlé dans la Wehrmacht.



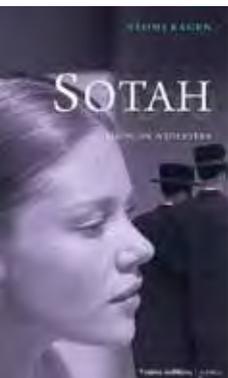
lire

Sotah

De Naomi Ragen

Les éditions Yodéa ont eu la bonne idée de traduire « Sotah », le bestseller de Naomi Ragen, où elle dépeint avec empathie et lucidité la vie des Juifs orthodoxes de Jérusalem.

La vie réglée d'une des filles Reich, issue d'une famille juive ultraorthodoxe de Jérusalem, bascule lorsque la brigade des mœurs, qui sévit clandestinement dans son quartier, la soupçonne d'être une femme adultère (en hébreu sotah). Prête à tout pour ne pas déshonorer sa famille, elle est contrainte de s'exiler. Dans le monde vertigineux de New York, ses convictions seront mises à l'épreuve. Comment redonner un sens à sa vie ?



Ce roman nous fait pénétrer au cœur d'une communauté qui vit au rythme de rites ancestraux, dans le respect scrupuleux des commandements de la Bible. Naomi Ragen dépeint avec tendresse le quotidien d'une société solidaire, viscéralement attachée à ses valeurs. Mais c'est sans complaisance qu'elle dénonce ses dérives, tout particulièrement celles dont les femmes sont victimes.

Naomi Ragen est née aux États-Unis dans une famille juive orthodoxe. En 1973 après des études de littérature à l'université de New York, elle s'établit à Jérusalem. Journaliste, elle tient une chronique de société très suivie dans le Jerusalem Post. Elle est l'auteur de sept romans, traduits dans huit langues. En 2002, elle a reçu le Prix

du Président de l'État d'Israël pour sa contribution à la littérature israélienne et offre ici un récit captivant, inspiré d'une histoire vraie.

one-man-show

Venez découvrir le one-man-show de Dany Boon au Théâtre du Léman de Genève. Rires, fous-rires, surprises et tutti quanti. A ne pas manquer.



le 7 novembre 2009 à 20h30

Avec **EL AL** Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



**WE ARE NOT JUST
AN AIRLINE
WE ARE ISRAEL !**



Berlin

Journées culturelles juives



La 23^{ème} édition des Journées culturelles juives de Berlin a eu lieu **du 29 août au 6 septembre dernier**. Cette manifestation s'est imposée au fil des ans comme le festival de référence en Allemagne en matière de culture et d'art juifs, mais également, ainsi que s'en félicite le maire de Berlin, Klaus Wowereit, comme «le témoignage impressionnant de la richesse de la culture juive et germano-juive à Berlin». Cette année, ces journées ont coïncidé avec les commémorations des 90 ans du Bauhaus et des 200 ans de Felix Mendelssohn Bartholdy.

Si la manifestation s'est articulée autour des trois thèmes principaux que sont l'architecture, la musique classique liturgique et traditionnelle ainsi que la littérature juive, d'autres événements ont marqué ces journées culturelles, entre autres: une fête de rue avec la présence du Shuk Ha' Carmel, le plus grand marché de Tel Aviv, des spécialités israéliennes, de la musique klezmer et des danses; un concert de la chanteuse **Keren Ann**; des tours guidés sur l'architecture; une longue nuit des synagogues ouvertes au public et l'invitant à se familiariser avec la vie religieuse juive et à participer à la Havdala.



© Jean Baptiste Mondino

Expositions à voir cet automne

En marge de toutes les activités proposées pendant cette semaine, différentes expositions ont ouvert leurs portes et sont encore visibles cet automne, parmi lesquelles:

– **Le peintre Heinz Koppel (1919–1980)**, artiste berlinois qui dans les années 30 s'est réfugié au Pays de Galles et s'est joint à un groupe de peintres expressionnistes et surréalistes qui, depuis les années 20, avait marqué la scène artistique britannique.

Jusqu'au 15 janvier 2010 au Centrum Judaicum, Oranienburger Str. 29, Berlin-Mitte.

– **Lotte Cohn (1893–1983)**, Berlinoise qui a été l'une des premières diplômées d'architecture de la Haute École de Charlottenburg. Dans les années 20, elle est partie en Palestine où elle a exercé son métier dans l'esprit des Modernes et du Bauhaus.

Jusqu'au 18 octobre 2009 au Centrum Judaicum, Oranienburger Str. 29, Berlin-Mitte.

– **Symbole du «Nouveau départ» – 50 ans de la Maison de la Communauté Juive:** outre l'architecture exceptionnelle du lieu qui mêle style des années 50 avec des éléments néo romains-byzantins, la visite de ce lieu hautement symbolique retrace 50 ans de vie juive dans l'Allemagne de l'après-guerre, avec une collection de photographies et de documents.

Jusqu'au 31 décembre 2009 à la Gemeindehaus Fasanenstrasse – Fasanenstr. 79, Berlin-Charlottenburg.



© Martin Kranz

«Rêves en images»



Die tote 1939 © VG Bild-Kunst

Si vous êtes de passage à Berlin, une exposition à ne pas manquer, celle de «**Bilder Traüme**», collection privée d'art moderne de Ulla et Heiner Pietzsch, exposée pour la première fois de manière aussi exhaustive avec 180 œuvres des surréalistes et expressionnistes abstraits qui ont marqué l'art du 20^{ème} siècle. Pendant plus de 40 ans, le

couple berlinois a collectionné les peintures, sculptures, collages d'artistes tels que Max Ernst – toute une salle lui est même consacrée, Joan Miró, René Magritte, Dalí, Jean Arp, Yves Tanguy, Calder, Balthus, Frida Kahlo, mais aussi les œuvres précoces de Jackson Pollock, Mark Rothko ou Barnett Newman. Avec en complément des portraits des artistes pris

par des grands noms de la photographie comme Brassäi, Man Ray, Lee Miller ou Irving Penn, le public peut suivre à travers la perspective de cette exceptionnelle collection un aspect déterminant du développement de l'histoire de l'art. Malheureusement, et même si l'agencement des salles de la Neue Nationalgalerie s'est un peu amélioré, l'itinéraire de la visite est ardu à suivre si on ne prend pas d'audioguide: un très grand nombre de salles sans indications de parcours conseillé se suivent, se croisent, s'entrecroisent...mais cela fait peut-être partie d'un cheminement conceptuel proposé au libre arbitre du visiteur!

jusqu'au 22 novembre 09

Neue Nationalgalerie – Potsdamer Strasse 50
www.bildertreaume.org

 Malik Berkati, Berlin



Les Jardins de La Capite

16 appartements de prestige

Dans un cadre de vie exceptionnel
à dix minutes du centre ville

Showroom sur place
182 route de La-Capite
tous les jeudis de 17h à 19h
ou sur rendez-vous

www.lesjardinsdelacapite.ch
022 809 08 09



La Saconnésienne

~~6~~ 3 appartements ~~6~~ 1 villa contiguë

Vente sur plans
dès CHF 880'000.-

Livraison été 2010

Bureau de vente sur place
sur rendez-vous

www.cgi.ch, rubrique «Promotions»
022 809 08 09



Résidence quatre épis

~~20~~ 11 appartements

Au cœur du hameau de Gy

Vente sur plans

4 pièces dès CHF 800'000.-
6 pièces dès CHF 1'290'000.-

www.cgi.ch, rubrique «Promotions»
022 809 08 09

lire

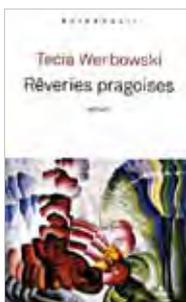
Rêveries pragoises

De Teciá Werbowskí

Prague, une ville énigmatique, mystérieuse, au passé littéraire prestigieux, que Tania Ney ne se lasse pas d'arpenfer.

Elle décide un jour de passer une petite annonce dans le **Prague Post** et la **Prager Zeitung**: « Guide pragoise, historienne de l'art connaissant plusieurs langues, écrivaine, conduira un petit groupe « sélect » dans divers coins de Tchéquie ».

Quelques jours plus tard, elle reçoit un appel d'Alma Mahler qui souhaite visiter le lieu de naissance de son mari. Puis arrive un téléphone de l'hôtel Europe, encore plus surprenant : une dame désire visiter la maison natale de Freud. C'est Lou Andreas-Salomé. Enfin, Nina Berberova et Irène Nemirovsky ont envie de se joindre au groupe. Ces dames feront plus ample connaissance, le voyage en train invite aux confidences. Elles parleront, sans retenue, de leur vie, leurs amours et leur passion. *Rêveries pragoises* est une promenade littéraire insolite et envoûtante, à travers le temps, la culture et l'histoire du XX^e siècle, un hommage à ces pionnières, femmes de lettres insoumises. C'est aussi une déclaration d'amour à sa ville d'élection qui l'a inspirée, Prague.



cinéma

Les regrets

Un film de Cédric Kahn avec Yvan Attal, Valéria Bruni-Tedeschi, Philippe Katerine et Arly Jover

Mathieu Lievin, 40 ans, architecte parisien, prend la route pour rejoindre la petite ville de son enfance où sa mère vient d'être hospitalisée en urgence. Dans la rue, il croise Maya, son amour de jeunesse, qu'il n'a pas revue depuis quinze années. Accompagnée d'un homme et d'une petite fille, elle ne lui adresse pas la parole. Deux heures plus tard, le téléphone sonne dans la maison familiale: c'est Maya qui l'invite à venir la retrouver chez elle. Il hésite un court instant puis accepte...

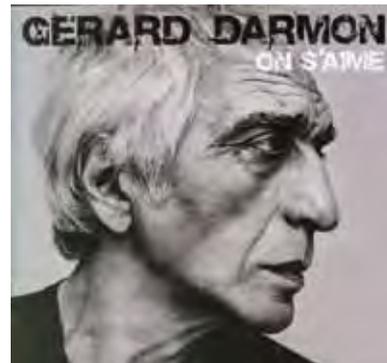


spectacle

Gérard Darmon: « On s'aime »

Comédien, acteur de cinéma, Gérard Darmon est aussi chanteur depuis quelques années. Pour son troisième opus, il s'est entouré de deux complices: Marc Lavoine pour les mélodies et Marc Esposito pour les paroles. Il a également invité Pierre Palmade ainsi que les chanteuses Amel Bent et Pauline.

Homme de théâtre et acteur de cinéma, Gérard Darmon s'est fait connaître depuis une trentaine d'années en endossant des rôles divers et variés au sein d'une cinquantaine de productions. Mais saviez-vous que Gérard Darmon chantait? Fervent admirateur du crooner Frank Sinatra, il se lance dans l'aventure de la chanson en enregistrant deux albums en 2003, « Au milieu de



3 décembre 09 à 20h00

la nuit » et « Dancing », deux albums aux sonorités latines, reprenant des chansons d'amour composées depuis les années 1950. Résultat d'une collaboration fructueuse avec ses deux complices à la scène, à l'écran comme dans la vie, Marc Lavoine en a composé les mélodies et Marc Esposito les paroles. Dix jours dans le salon d'une maison du Gers avec ses deux amis de talent, un texte écrit par Pierre Palmade, l'invitation des chanteuses Pauline et Amel Bent: voici que les dix chansons de « On s'aime » peuvent être enregistrées. Ce troisième album est sans doute le plus personnel et celui qui lui ressemble le plus. Fait de nostalgie, d'humour, il évoque toutes les formes d'amour avec une plaisante ironie et une profonde sensibilité. En public, Gérard Darmon se permet des libertés que le cinéma ne lui autorise que très rarement. Eloigné des carcans habituels d'un rôle imposé, l'acteur devient chanteur, pour le plus grand plaisir du public de *Nuithonie* pour cette première helvétique.

Nuithonie: Rue du Centre 7, 1752 Villars-sur-Glâne

Location/Renseignements: 026/350 11 00

expo

Philippe Barde +PT Projects

Musée Ariana

Représentant de la deuxième génération de l'École de Genève formée par Philippe Lamberg, Barde compte aujourd'hui parmi les quelques céramistes suisses largement reconnus sur la scène internationale. Son œuvre, à la fois subtile et monumentale, témoigne d'une sensibilité résolument contemporaine, ouverte aux approches interdisciplinaires et multiculturelles.

Jusqu'au 11 janvier 2010





UN MONDE EN SOI

Un monde de pure délectation à vivre avec passion.

Beau-Rivage, le plus genevois des palaces depuis quatre générations.

lire

L'humanité en guerre : photos du front depuis 1860

De A. Blanc. CICR & éditions Lieux Dits, Genève

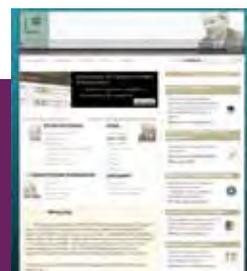


Depuis la seconde moitié du XIX^e siècle, la photographie a largement contribué à ouvrir les yeux des habitants de la planète sur les horreurs de la guerre. Pendant la même période, le CICR a déployé tous ses efforts pour atténuer les souffrances des victimes des conflits armés dans le monde entier. Dans ce nouvel ouvrage, le CICR retrace l'histoire des conflits armés et de leurs conséquences sur le plan humanitaire, de la Guerre de Sécession américaine aux conflits actuels, évoquant au moyen d'images fortes les souffrances et les angoisses d'hommes, de femmes et d'enfants qui connurent les affres de la guerre.

internet

www.levinas.fr

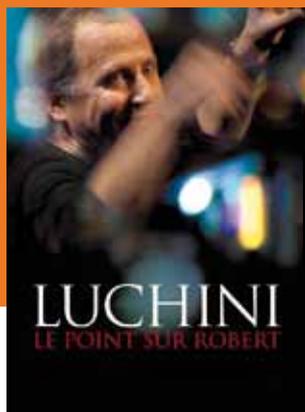
«La philosophie est trop sérieuse pour la laisser entre les mains des philosophes». Le géant qu'était Emmanuel Lévinas n'aurait pas mieux dit. Pour lire, s'instruire et réfléchir.



spectacle

Fabrice Luchini : Le point sur Robert

Lecture spectacle de son amour fou pour les auteurs. De passages littéraires puissants en confidences personnelles, Fabrice Luchini fait le point sur les verbes qui l'animent. Dans sa bouche, les phrases sont réanimées et le spectateur emporté.



Les 31 octobre 2009 et
1^{er} novembre 2009
Samedi à 20h30 et di-
manche à 16h00.

au forum de
meyrin

cinéma

La proposition

De Anne Fletcher avec Sandra Bullock et Ryan Reynolds

Lorsque Margaret, une très puissante éditrice, est menacée d'être expulsée vers son pays natal, le Canada, elle imagine une solution d'urgence et déclare qu'elle est fiancée à son assistant, le malheureux Andrew, qu'elle exploite et maltraite depuis des années. Celui-ci accepte de participer à la supercherie, mais à ses conditions. Le curieux couple se rend en Alaska pour rencontrer l'étonnante famille d'Andrew. Margaret, citadine jusqu'au bout des ongles et habituée à tout contrôler, se retrouve vite dans des situations qu'elle ne maîtrise plus vraiment. Alors que les préparatifs du mariage avancent et qu'un officier de l'immigration les poursuit, Margaret et Andrew ont de plus en plus de mal et de moins en moins envie de respecter le plan prévu.



spectacle concert

Cinquante Psaumes de David

Oeuvres d'O. de Lassus, J.P. Sweelinck, N. Vallet et J. Van Eyck. Ensemble vocal « La Chapelle des ducs de Savoie », dir. V. Arlettaz, ensemble de flûtes à bec « Trois Tiers Trio », dir. M. Volonterio, ensemble de luths « L'Angélique », dir. C. Gabrielle.

Premier concert de la série *Soirs d'Automne 2009* de l'ACMA.

Auditoire Calvin Place de la Taconnerie à Genève

1^{er} octobre 2009

seduce your skin

REPEAT

cashmere

Doutzen Kroes wears a cardigan number 85006 in color smoke.

Soft and comforting. Repeat is as much a caress as clothing. RepeatCashmere.com

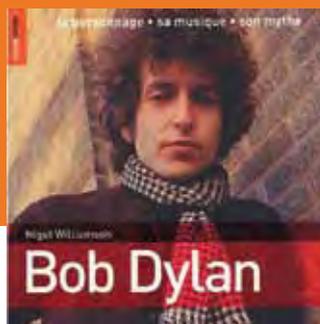
BONGENIE GRIEDER
brunswick group ■ ■

lire

Bob Dylan - Rough Guide

A. Blanc

Bob Dylan est de loin le plus vénéré des auteurs-interprètes, personnage singulier, créateur de grandes chansons devenues des classiques. Ce Rough Guide élucide les mystères autour de l'homme et de sa musique, portant un regard sur les textes, les influences, les légendes et sur les musiciens qui l'ont accompagné. Sa vie: du Minnesota à Manchester, de l'Albert Hall au Never Ending Tour. Sa musique: 50 de ses plus belles chansons, ainsi que les albums, les bootlegs et les compilations. Ses films: Dylan acteur, mais aussi ses BO de films dont *Pat Garrett & Billy The Kid* et *No Direction Home*. Dylanologie: ses pensées et phrases mémorables, livres, sites, fanzines et autres curiosités.



cd

Pete Yorn: Back & Fourth



Une belle écriture, des mélodies inoubliables et une présence «live» impressionnante sont tous les talents qui décrivent Pete Yorn. Il nous livre «Back & Fourth», un album emprunt de créativité, interprété avec une voix à donner des frissons. Pete Yorn est actuellement en première partie de la tournée de Coldplay et a également collaboré en duo avec Scarlett Johansson sur l'album «Break Up». L'album est disponible depuis le mois de juillet.

disponible depuis juillet

internet

www.yadvashem.org

Le site officiel de Yad Vashem, le Mémorial de la Shoah, à Jérusalem. A parcourir, pour se souvenir, et surtout pour ne pas oublier.



lire

Maroc au-delà du miroir

De Charles Henneghien

«Je suis arrivé au Maroc en 1962. J'y suis resté huit ans. Mon travail m'amenait à



me déplacer dans les villages, au contact des *indigènes*, comme certains disaient encore en ce temps là. J'avais appris assez d'arabe pour me distinguer des touristes. J'emportais des photos de mon village natal. Le soir, à la veillée, elles passaient de mains en mains. Nos lourds chevaux de labour provoquaient des exclamations incroyables. *Chouf! Regarde!* Je montrais mon grand-père bêchant son jardin. *El bled di alik?* C'est ton village? J'étais un spécimen égaré d'une tribu de fellahs, loin au-delà des mers»...

opéra

«Aïda»: opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi

Le 20 novembre 2009 à l'Arena de Genève

Ou quand la passion italienne envoute l'opéra. Radames, un commandant égyptien, et Aïda, princesse esclave nubienne, fille de Amonasro, roi d'Éthiopie, tombent amoureux. Mais Radames doit épouser Amneris, la fille du pharaon d'Égypte. Radames se retrouve en plein dilemme, tiraillé entre l'amour et le pouvoir. Entre temps, Aïda, qui tente de sauver son



père emprisonné par les Égyptiens, est capturée. Radames doit alors prendre la décision la plus importante de sa vie. Renier son amour ou sauver Aïda et être condamné à fuir. Radames choisit l'amour...

Cet opéra fut un triomphe lors de sa première représentation le 24 décembre 1871 au Caire et le 8 février 1872 à La Scala de Milan. Verdi n'a reculé devant rien pour arriver à ses fins. Le compositeur sublime la souffrance et la douleur des personnages. Le spectateur ne peut qu'être emporté par cette vague d'émotion universelle. Aujourd'hui, «Aïda» est plus populaire que jamais à travers le monde et demeure l'opéra en 4 actes de Verdi le plus apprécié.

A découvrir ou redécouvrir à l'Arena de Genève, le 20 novembre 2009.



> J'ai lu pour vous par Bernard Pinget



John Boyne : *Le garçon en pyjama rayé*, Gallimard, Folio junior 2007

Le garçon en pyjama rayé n'est plus une nouveauté: deux ans suffisent, de nos jours, à dater une parution, même dans le domaine de la littérature de jeunesse où, pourtant, le renouvellement du lectorat s'opère plus rapidement qu'ailleurs : on reste moins longtemps préadolescent qu'adulte...

Mais ce livre a bien d'autres mérites. Mentionnons rapidement la qualité de l'écriture, bien servie par la traduction (l'original est en anglais), et parfaitement adaptée au propos. Pour faire de la belle ouvrage, il faut de bons outils et la manière de s'en servir: les deux sont présents ici. Par ailleurs, un livre destiné à la jeunesse doit savoir être accrocheur. Il y faut aussi du suspense, une vision distanciée du monde des adultes, un langage simple qui n'oblige pas le lecteur à recourir à trop de suppositions hasardeuses...

John Boyne maîtrise cela également.

Venons-en maintenant à l'essentiel. *Le garçon en pyjama rayé* nous fait pénétrer dans un monde interdit, un monde qu'il n'est permis d'évoquer qu'avec les pincettes aseptisées de l'historien, mais dont on préfère habituellement se détourner avec horreur. Pour tout dire, et même s'il faut pour cela dévoiler un secret censé tenir jusque vers la page 12, le héros de l'histoire, Bruno, 9 ans, est le fils d'un haut fonctionnaire nazi. Et c'est à travers les yeux de Bruno que nous découvrirons en quoi consistent les hautes fonctions imaginées pour son père par un certain «Fourreur», et le bouleversement qu'elles vont apporter dans l'existence du garçon. Disons d'emblée que Bruno, bien qu'intelligent et sensible, ne comprendra jamais le sens de ce qu'il vivra.

Construit sur le point de vue d'un personnage qui ne comprend pas ce qu'il vit, ce livre joue naturellement sur le non-dit. Il se donne pour une fable, et c'est bien cela. Épurés, accessibles, les personnages agissent avec juste le mystère qu'il faut pour stimuler la lecture. Des mondes se rencontrent, la vie suit son cours tragique et l'auteur ne recourra à aucune pirouette jusqu'à la dernière phrase du livre: «Tout cela s'est passé il y a fort longtemps, bien sûr, et rien de semblable ne pourrait plus jamais arriver.

Pas de nos jours».

 B. P.

L'externalisation...

«... favorise l'union.»

«... qui fait la force.»

Dialoguez avec les meilleurs.

Informez-vous sur le pour et le contre d'une externalisation de votre informatique et votre télécommunication. Mais surtout, découvrez comment en exploiter les avantages sans investissement pour mieux réduire vos frais généraux. Notre site Internet vous propose des témoignages de clients, interviews d'experts en podcast et le calendrier de notre tournée Dialogue On Tour. www.swisscom.ch/dialogue



swisscom

> Musée et Mémorial de l'Holocauste de Yad Vashem

Yad Vashem, le principal musée, centre d'archives et Mémorial de l'Holocauste d'Israël est situé sur les pentes verdoyantes de « Har Ha Zikaron », le Mont du Souvenir, à Jérusalem.

Ce projet de commémoration de la Shoah en Israël a commencé en 1953 : il avait pour objectif de perpétuer le souvenir des victimes et de rassembler les documents de l'histoire des populations juives pendant cette période afin que les générations à venir ne l'oublient jamais. Ce projet représentait alors une étape importante pour la jeune nation et ses citoyens, prenant ainsi une signification particulière pour les survivants des ghettos et des camps de concentration.



Le nouveau Yad Vashem a été ouvert au public en 2005. Son architecture est en forme de prisme et pénètre dans la montagne. Un wagon de chemin de fer est suspendu en équilibre au-dessus de la falaise, sur la route sinueuse qui descend de la montagne. Ce **wagon** a servi à transporter des Juifs, arrachés à leurs foyers, vers les camps. C'est aujourd'hui un monument aux morts.

Le musée est divisé en neuf galeries qui racontent l'histoire des communautés juives avant la Seconde guerre mondiale et la succession des événements depuis la montée du nazisme au pouvoir, la poursuite des Juifs et leur éviction des ghettos qui s'est achevée par « la solution finale » et le génocide de masse. Les témoignages et les sentiments personnels des victimes constituent les éléments de base des expositions du musée : on peut y voir des **photos**, des films, des documents variés, des lettres, des œuvres d'art et des objets personnels découverts dans les camps et les ghettos ainsi que des journaux intimes écrits par des enfants.

Outre les salles d'expositions, Yad Vashem présente d'autres monuments : le « Hall du Souvenir » (Yzkor Tent) – où sont enterrées les cendres des morts et où brûle une flamme éternelle ou « Yad Layelet », le mémorial des enfants qui rappelle qu'un million et demi de gamins innocents ont été assassinés pendant la Shoah. « L'Avenue des Justes parmi les Nations » compte plus de 2'000 arbres plantés en l'honneur des non-Juifs qui ont mis leur vie en danger pour soustraire des Juifs aux barbaries nazies.

Les archives et la bibliothèque de Yad Vashem constituent le plus grand centre de matériel documentaire sur la Shoah. Le « Hall des Noms » contient les patronymes de plus de 3 millions de victimes qui furent signalées par leurs proches ou leur famille éloignée. Des noms qui seront ajoutés pour figurer dans les archives informatisées du mémorial peuvent toujours être signalés par les visiteurs.

La visite de Yad Vashem est une expérience extrêmement émouvante, poignante et pourtant, voir tout ce qui y est exposé, se souvenir de la Shoah et de ses victimes est important pour les citoyens et les dirigeants, non seulement d'Israël mais de toutes les autres nations.

Pour plus d'informations, consulter notamment le site du Comité français pour Yad Vashem : www.yadvashem-france.org



lire

Pourquoi l'antisémitisme? (et si Freud s'était trompé...)

De Jean-Claude Stoloff



«C'était le jour de Pâques, j'avais 8 ans. Instruits par le prêtre catholique, mes camarades de classe m'apprentent à mon grand effroi que j'étais responsable de la mort du Christ. Et croyant en toute bonne foi vouloir me rendre service, mes amis se mirent alors en tête de me traîner de force à l'église, pour que je puisse ainsi être lavé de ce crime. Je découvris à ce moment que mon destin personnel, ma petite histoire, rejoignaient la grande Histoire, et la place que les Juifs occupent depuis des siècles dans l'imaginaire occidental».

La haine dont les Juifs sont l'objet depuis des millénaires s'est trouvée dramatiquement confirmée au cours de notre époque moderne, censée pourtant avoir été marquée par les progrès de la civilisation et la victoire des Lumières.

Ainsi que Freud en avait eu l'intuition, seul un enracinement profond de l'antisémitisme dans l'inconscient des peuples est susceptible d'expliquer les résurgences et la constance d'une telle hostilité. Constance qui n'a d'égale que la survie du peuple juif et de la religion juive, en dépit des persécutions et des diverses tentatives de les détruire, faute d'avoir pu les assimiler ou les convertir. Si les relations ambivalentes, tissées d'amour et de haine envers le père, constituent le cœur du phénomène religieux, en particulier dans les trois religions monothéistes, le judaïsme tire sa singularité d'une ténacité particulière à combattre l'idolâtrie, liée à la figure toute-puissante et narcissique du père primitif, pour lui substituer la notion purement abstraite d'un Dieu irréprésentable par les sens, législateur et miséricordieux, respectueux des limites de la Loi.

Cette persévérance inconsciente à perpétrer ce parricide dirigé contre le père primitif de la horde, et de s'opposer ainsi à la pulsion idolâtre dérivant de cette figure fascinante et source d'adoration pour tout sujet humain, a valu aux Juifs de devoir subir, tout au long de l'histoire, l'hostilité des autres peuples.

Jean-Claude Stoloff soutient que, loin d'être comme le pensait Freud après bien des penseurs des Lumières le signe d'un attachement à une «religion fossile» dépassée par l'histoire, cette survie et la vitalité du judaïsme sous ses diverses formes, provoquent des réactions d'intolérance, voire de haine. Celles-ci constituent l'une des sources principales de l'antisémitisme, ancien et nouveau.

L'auteur et psychanalyste Jean-Claude Stoloff, né en 1944 en Uruguay, signe là une réflexion qui l'amène, en des termes clairs, à repenser la thèse de Freud concernant les origines inconscientes de l'antisémitisme.

cd

Patrick Bruel: «Seul ou presque»

CD Live Acoustique, édition Collector



Après «Des souvenirs... ensemble», Patrick Bruel a sorti le 15 juin 2009 «Seul ou presque», nouvel album live issu de sa dernière tournée acoustique. Avant de donner une série de concerts au Casino de Paris en avril dernier, il a fait le tour de quelques villes de la région parisienne, en passant par Asnières, Issy-les-Moulineaux, Melun ou encore Conflans Sainte-Honorine. Cette captation est proposée dans une édition collector comprenant un CD et un DVD.

Après «Des souvenirs... ensemble», Patrick Bruel a sorti le 15 juin 2009 «Seul ou presque», nouvel album live issu de sa dernière tournée acoustique. Avant de donner une série de concerts au Casino de Paris en avril dernier, il a fait le tour de quelques villes de la région parisienne, en passant par Asnières, Issy-les-Moulineaux, Melun ou encore Conflans Sainte-Honorine. Cette captation est proposée dans une édition collector comprenant un CD et un DVD.

internet

www.sefarim.fr

Pour en savoir plus sur les sources du Judaïsme, le site Sefarim.fr offre, pour la première fois en accès libre sur Internet, toute la Bible (Tanakh) dans la traduction du Rabbinate. Impressionnant.



festival

Fureur de lire



Manifestation autour du livre et de la lecture. Thème: Lire le monde. Rencontres, débats, lectures, spectacles, performances et ateliers.

En ville de Genève du 23 au 27 septembre 2009

De 10h00 à minuit

Théâtre

Valérie Lemerrier en tournée



Après « Le Palace à Paris », Valérie Lemerrier s'embarque dans une belle tournée et viendra amuser les foules à Genève et Lausanne.

Après six ans d'absence sur scène et trois spectacles couronnés chacun d'un Molière du meilleur one-man-show, Valérie Lemerrier, happée ces derniers temps par le cinéma avec « Agathe Cléry », la dernière comédie musicale d'Etienne Chatiliez, ou ses prestations de maîtresse de cérémonie des César, renoue enfin avec la scène.

Au Théâtre du Léman de Genève les 13 et 14 novembre 2009 à 20h30. Le 15 novembre à 17h00. Les 8 et 9 décembre 2009 à 20h30 au Théâtre de Beaulieu de Lausanne.

concours « VOLT »

Gagnez 1 DVD du film **Volt** en répondant à la question suivante:
Quelle est la race du chien-héros du film Volt ?

Envoyez vos réponses à: CILG-GIL/Concours Hayom
 12 Quai du Seujet/1201 Genève



> dvd

Volt, star malgré lui

Pour le chien Volt, star d'une série télévisée à succès, chaque journée est riche d'aventures, de dangers et de mystères, du moins devant les caméras. Ce n'est plus le cas lorsqu'il se retrouve par erreur loin des studios de Hollywood, à New York... Il va alors entamer la plus grande et la plus périlleuse des équipées dans un monde réel, convaincu que ses superpouvoirs et ses actes héroïques le sont également. Heureusement, Volt va se trouver deux curieux compagnons de voyage: un chat abandonné et blasé et un hamster fan de télé. Notre chien-star va découvrir qu'il n'est pas nécessaire d'avoir des pouvoirs extraordinaires pour être un vrai héros... Pour tous ceux qui l'aiment chiot...



La montagne ensorcelée

Tia et son frère Tony, deux adolescents dotés de pouvoirs surnaturels, quittent leur refuge de la montagne ensorcelée pour faire un tour sur Terre. Mais Tony est kidnappé par le docteur Gannon, un savant fou qui veut dominer l'humanité. Remake haut en couleurs, effets spéciaux en plus.

Doute

Une école catholique dans le Bronx en 1964. Le père Flynn, un prêtre de la paroisse, entraîneur de basket-ball, est soupçonné d'avoir commis des attouchements sur un garçon noir de douze ans. Sœur Aloysius, directrice de l'école, a des doutes sérieux sur la moralité du prêtre mais n'arrive pas à établir les preuves nécessaires à son renvoi. Quand sœur James, religieuse naïve, vient lui raconter un événement impliquant le père Flynn et un garçon de l'école, sœur Aloysius estime que ses soupçons sont confirmés. Elle part donc en guerre contre le prêtre, bien déterminée à le démasquer. L'aumônier accusé va tenter de se disculper jusqu'à ce que le doute s'installe. Quelles en seront les conséquences? Et si tout cela n'était qu'un malentendu?



Twilight chapitre 1 - fascination

Isabella Swan, 17 ans, déménage à Forks, petite ville pluvieuse dans l'État de Washington, pour vivre avec son père. Elle s'attend à ce que sa nouvelle vie soit aussi ennuyeuse que la ville elle-même. Or, au lycée, elle est terriblement intriguée par le comportement d'une étrange fratrie, deux filles et trois garçons. Bella tombe follement amoureuse de l'un d'eux, Edward Cullen. Une relation sensuelle et dangereuse commence alors entre les deux jeunes gens. Et lorsque Isabella comprend que Edward est un vampire, il est déjà trop tard...



Sept vies

Hanté par un secret, Ben Thomas cherche sa rédemption en transformant radicalement la vie de sept personnes qu'il ne connaît pas. Une fois son plan mis en place, plus rien ne pourra l'arrêter. C'est du moins ce qu'il croit. Mais Ben n'avait pas prévu qu'il tomberait amoureux de l'une de ces personnes et que c'est à elle que reviendrait la tâche de le transformer...



Desperate Housewives saison 4

Wisteria Lane continue à apparaître comme un lieu paisible où les habitants semblent mener une vie heureuse. En apparence, bien sûr. Car en y regardant de plus près, on découvre bien vite, dans l'intimité de chacun, que le bonheur n'est pas toujours au rendez-vous. Et peu à peu, les secrets remontent inévitablement à la surface, risquant de faire voler en éclats le vernis lisse de leur tranquille existence. Toujours un régal pour les amateurs.



Cette page est offerte par VISIOPTIC
 PUBLI-REPORTAGE

VISIOPTIC

ACOUSTIQUE Champel

AVANTAGE SUR PRÉSENTATION DE CETTE ANNONCE !

J.B. THOMAS
 OPTICIEN LUNETIER

N. LAMY-RAT
 SPÉCIALISTE EN CONTACTOLOGIE
 ESSAIS GRATUITS

Catherine GRANGE
 AUDIOPROTHÉSISTE
 DIPLÔMÉE



40, avenue de Champel - 1206 GENÈVE

Téléphone : 022 347 89 00

BILAN AUDITIF
 + ESSAIS D'APPAREIL
 GRATUITS



cd

Barbra Streisand : Love is the Answer

Une voix claire chargée en émotions et des standards issus du jazz: ce sont les ingrédients qui composent le nouvel album de Barbra Streisand. Intitulé «Love is the Answer», cet opus arrivera dans les bacs à la fin du mois de septembre 2009. Il s'agit d'une première collaboration avec la canadienne Diana Krall, gagnante de deux *Grammy Awards*, laquelle a également produit cet album. Barbra Streisand a aussi recruté à nouveau l'auteur-compositeur Johnny Mandel, avec qui elle avait œuvré en 1993 pour l'album «Back to Broadway». Il s'agit ici de son premier album studio depuis «Guilty Pleasures» en 2005 et son premier disque depuis «Live In Concert 2006».

Pour la petite histoire, Barbra Streisand est l'artiste féminine ayant vendu le plus d'albums aux États-Unis avec pas moins de cinquante disques d'or, trente disques de platine et treize multi platine. Elle a aussi remporté huit *Grammy Awards* au cours de sa carrière. Au Cinéma, elle a été récompensée par deux Oscars et neuf Golden Globes.

cinéma

The Informant 115'

Réalisé par Steven Soderbergh avec Matt Damon et Scott Bakula



L'histoire vraie d'une «taupe» du FBI infiltrée au cœur d'un célèbre scandale industriel qui vit la société japonaise Archer Daniels Midland, spécialisée dans

l'agro-alimentaire, frauder et engranger des dizaines de millions de dollars de profits illégaux.

spectacle pour enfants
La Perle Magique

7 octobre 2009

La perle magique a été volée par le crabe Crabor. Boris décide de s'aventurer dans les profondeurs océanes pour la retrouver. Lors de sa plongée, il fera des rencontres fabuleuses: Poséidon le magnifique, les «Cétacés Timbres» et bien d'autres...
La Traverse / Rue de Berne 50

dvd

Coco

Coco, 40 ans, self made man, est l'exemple parfait de la réussite sociale. Parti de rien, immigré, il a réalisé en 15 ans une des plus fulgurantes «success story» des temps modernes grâce à son invention de l'eau frétilante. Mais pour Coco,



la plus grande consécration est à venir: la bar-mitzvah de son fils Samuel. Une occasion d'inviter tout le monde à «l'événement national de l'année» et de promettre du jamais vu, de l'époustouflant. En deux mots: du Coco! Pour tous ceux à qui les clichés ne font plus peur...

CONCOURS COCO

Gagnez 1 DVD de ce film en répondant à la question suivante:
Quel est le nom du dernier spectacle de Gad Elmaleh qui sera présenté prochainement à Genève ?

Envoyez vos réponses à
CILG-GIL/Concours Hayom
12 Quai du Seujet/1201 Genève



migrator
voyages

Changez d'air

Votre agence de voyages www.migrator.ch Rue du Collège 9 CH-1227 Carouge-Genève T (+ 41 22) 342 33 33 F (+ 41 22) 342 17 23

Chefs-d'œuvre culturels & nous

Pour une Suisse aux multiples facettes



Nous nous engageons pour une Suisse aussi vivante que fascinante et soutenons, en qualité de sponsor, des événements culturels et sportifs majeurs dans tout le pays. Célébrez avec nous la diversité de la Suisse.

www.ubs.com/suisse

You & Us



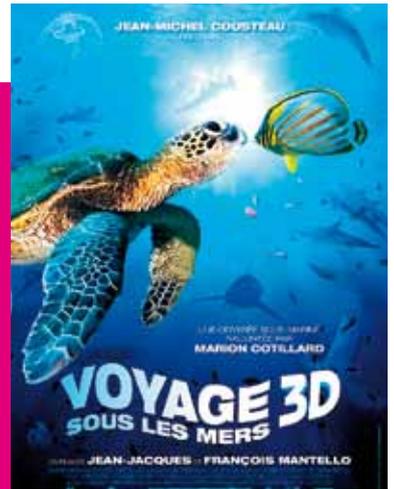
cinéma

coups de ♥

Voyage sous les mers 3D

Un film de Jean-Jacques & François Mantello

À travers l'incroyable voyage d'une tortue de mer, « Voyage sous les mers 3D » nous entraîne dans une fabuleuse odyssée sous-marine à la découverte d'un monde féérique en péril, peuplé de créatures fascinantes, drôles ou parfois inquiétantes. La magie de l'expérience 3D-Relief vous fera vivre une véritable plongée, comme si vous y étiez, de la Grande Barrière de corail jusqu'à la plage où notre tortue intrépide est née. Un documentaire d'un nouveau genre, parrainé par Jean-Michel Cousteau, avec la voix de Marion Cotillard. À vos masques !



Julie & Julia

Réalisé par Nora Ephron avec Meryl Streep, Amy Adams et Stanley Tucci

Comédie américaine mettant en scène une secrétaire frustrée qui entreprend de réaliser, en un an, les 524 recettes de la célèbre cuisinière Julia Child !



Photo: Ralf Püllmanns VOSEK

Genève: Rue Céard 5, Tél. 022 / 311 36 87
 Zürich: Bongenie Grieder, Bahnhofstrasse 30, Tel. 044 / 224 37 41
 danielbenjamin.ch

DANIEL
 BENJAMIN
 GENEVA

concert

Sophie Zelmani



Sophie Zelmani est une chanteuse suédoise née en février 1972 à Stockholm et qui a sorti son premier album éponyme en 1995. Le guitariste-producteur Lars Halapi signe d'abord ses arrangements et débute avec elle une longue complicité. Le titre «Always You» la fait alors connaître internationalement, aussi bien en Europe, aux États-Unis qu'au Japon.

Même si les albums suivants passent quasiment inaperçus en France, Sophie Zelmani arrive en tête des ventes en Suède à chaque nouvelle sortie de disque et rencontre toujours un franc succès au Japon, ainsi qu'en Suisse et en Allemagne. En 2005, dix ans après ses débuts, la chanteuse sort son sixième album, un best-of intitulé «A Decade of Dreams». En 2007, Sophie sort en février son 7^e opus, «Memory Loves You» et nous offre dix nouveaux titres. **Le 30 octobre 2009 à Zürich, Härterei et le 31 octobre à Bâle, Volkshaus**

festival

Kol Haneshama

Festival de musiques juives anciennes

Après le succès du festival de musiques liturgiques «Le temps de chanter», l'AMJ prépare une nouvelle série de trois concerts, consacrée, cette fois, à la musique juive ancienne. On associe



Le Tendre amour

souvent ce terme au Moyen Âge, à la Renaissance et à la musique baroque. Mais il s'agit aussi d'une conception générale de la musique et de son interprétation.

La plupart des œuvres interprétées lors du

festival «Kol ha'Neshama» ont été écrites en hébreu, en yiddish et en judéo-espagnol. Des thèmes de la Bible, mis en musique aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles par des compositeurs juifs et chrétiens, seront interprétés par **Le Tendre amour** (Barcelone).

Lucidarium (Milan/Genève) présentera «Ain neue Lid», musique inédite de l'aube de la culture yiddish – une première suisse! La plupart des chants judéo-espagnols ayant été composés bien après l'expulsion des Juifs d'Espagne, **Me la amargates tú** (Pays-Bas/Israël) les jouera sur des copies d'instruments du baroque et de la Renaissance, comme cela aurait pu se faire aux 15^{ème}, 16^{ème} et 17^{ème} siècles.

Dimanche 15 novembre 2009, à 17h.00

VOYAGE MUSICAL À TRAVERS LA BIBLE

Le Tendre amour

Dimanche 22 novembre 2009, à 17h.00

AIN NEUE LID : QUAND LE YIDDISH ÉTAIT JEUNE

Lucidarium

Dimanche 29 novembre 2009, à 17h.00

ME LA AMARGATES TÚ : MUSIQUES DES SÉFARADES

Me la amargates tú

Lieu: la Cité Bleue (46, av. de Miremont, 1206 Genève)

Réservation: Janine Schorderet Tel. +4122 344 64 09

Fax +4122 344 64 04 – www.amj.ch



Lucidarium

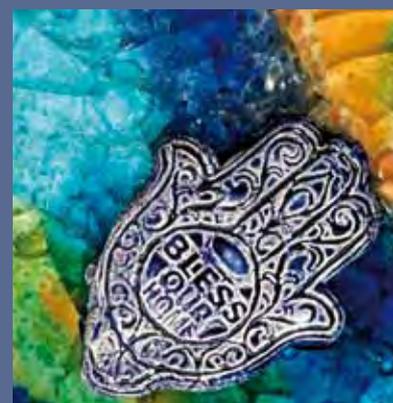


Me la amargates tú

> Judaïca-Shop

De nouveaux objets de culte et une variété toujours plus innovatrice de cadeaux vous sont proposés.

Souvenez-vous que ABGs et ENTRAIDE bénéficient du profit de ces ventes et qu'ainsi vous contribuez à fermer une boucle de solidarité.





> Calvin et la question juive

« Ras-le-bol des célébrations de l'année Calvin ! C'était un vrai tyran, responsable de la mort de nombreux Juifs », disent certains. Et comme je m'étonnais, on me recommanda le livre de Stefan Zweig, *Conscience contre violence*.

Quel réquisitoire ! Comparant Calvin à Hitler, Zweig y fait le portrait d'un implacable despote, et d'un régime de terreur imposé par un humaniste dont les amis louaient l'affabilité et la bonté, mais prêt à recourir à la pire violence dès lors qu'il s'agissait de défendre l'infaillibilité de son Église, de ses thèses, et de ses objectifs : faire de Genève le premier État de Dieu sur terre, la nouvelle Jérusalem d'où devait venir le salut du monde.

Selon Stefan Zweig, Calvin travaillait au bien des hommes en leur enlevant toute liberté individuelle. Car la Bible, parole de Dieu et livre de toute sagesse, de toute justice, de toute vérité, doit être considérée comme le seul fondement de la morale, de la pensée, de la foi, du droit et de la vie. Zweig va jusqu'à décompter, pendant les cinq premières années de la domination spirituelle de Calvin sur Genève, 13 pendaisons, 10 décapitations, 35 morts sur le bûcher et 76 bannissements. Déjà, les prisons genevoises étaient pleines à craquer. Certes, en ce siècle de violence, de l'Espagne à la mer du Nord, c'est par milliers que des hérétiques étaient brûlés, étranglés, noyés, décapités au nom de Dieu et de la vraie religion. Et parmi eux, oui, d'innombrables Juifs !



Mais pas à Genève pour la simple raison qu'il n'y avait plus de Juifs. Expulsés de la cité en 1490, soit un demi-siècle avant l'arrivée de Calvin, ils ne furent autorisés à y revenir qu'au milieu du 19^e siècle, à la révolution radicale.



Un précurseur

Mais surtout, Calvin, c'est maintenant reconnu, était un admirateur de la tradition juive et, ce faisant, fut un précurseur dans les relations entre Juifs et Chrétiens. Rompant avec l'anti-judaïsme qu'il considérait comme une maladie de la foi, le réformateur voyait en chaque Juif, non pas un déicide, mais le représentant du peuple messianique par excellence. De Moïse qualifié de « prince des prophètes », il disait qu'il avait tout annoncé, bien avant les autres.

Aussi, loin d'opposer l'ancienne Alliance à la nouvelle Alliance, l'Ancien Testament au Nouveau Testament, il préférait parler d'une alliance unique, d'un bien commun transmis par les Juifs aux Chrétiens. La théorie de la substitution, voulant que l'Église ait

capté l'héritage d'Israël devenu une branche morte, lui était totalement étrangère. Même la Terre Promise, disait Calvin, est une clause du contrat passé par Dieu avec Israël, « une terre consacrée au milieu des nations pour un peuple mis à part, anoblie jusqu'à la fin du monde. » Cette sympathie lui valut d'être traité par ses contemporains de judaïsant, et soupçonné de vouloir instaurer la Loi de Moïse à Genève.

Certes, le personnage est ambigu. Car, cédant à l'ambiance antisémite de son temps, on trouve dans ses écrits de « terribles récriminations contre les Juifs », contre leur « entêtement satanique et leur volonté de domination ». Mais pas de quoi l'inciter à persécuter des Juifs, comme ils le furent ailleurs pour n'avoir pas reconnu la divinité du Christ.

Reste que les graines judaïsantes semées par Calvin seront longues à germer. En 1632, près d'un siècle après la mort du Réformateur, le pasteur lorrain Nicolas Antoine est brûlé vif à Plainpalais pour s'être converti au judaïsme. Comme l'avait été, sur ordre de Calvin, Michel Servet, adversaire acharné du dogme de la Trinité. Le martyr de Servet, qui avait échappé aux bûchers de l'Inquisition, est indéniablement l'ombre portée sur l'image de Calvin. Mais n'est-il pas dit que plus l'homme est grand, plus son ombre est longue ?

Voltaire érigea Calvin en symbole de l'intolérance religieuse et Stefan Zweig, hanté par la montée du nazisme, prolongea son plaidoyer en faveur de la liberté de conscience. Mais faire endosser au réformateur la responsabilité d'exécutions de Juifs serait contraire à la vérité historique.

> Clin d'oeil

Adrien Brody et fraterie...

«**Les frères Bloom**», à venir tout prochainement sur les grands écrans de Suisse romande, sont les plus fameux escrocs du monde et ils ont déjà gagné des millions avec leurs scénarios complexes basés sur la passion et l'intrigue. Ils ont décidé de tenter un dernier coup: prendre

soin d'une belle et excentrique héritière pendant toute sa vie et l'accompagner dans une aventure romantique à travers le monde. Une nouvelle occasion de retrouver le sympathique et brillantissime acteur **Adrien Brody** qui donne la réplique à Mark Ruffalo et Rachel Weisz.



Sacha Baron Cohen dépasse les limites ?

On le sait déjanté et prêt à toutes les excentricités colorées pour se faire remarquer. Et il a réussi son coup. Dans son dernier film, «**Brüno**», l'acteur s'est «moqué» d'Oussama Ben Laden, lui conseillant de se raser la barbe car il «ressemblait à un sorcier sale ou un Père Noël sans-abri». Une plaisanterie qui lui a valu des menaces, émanant d'un groupe terroriste palestinien. Ces derniers auraient prévenu: «Nous nous réservons le droit de répondre de la façon que nous jugerons appropriée à cet homme». D'après le *Daily Mirror*, ces menaces sont prises «sérieusement» par l'acteur. Un homme averti!



Tintin en 3D

Paramount Pictures et Sony Pictures Entertainment ont annoncé le lancement de la production à Los Angeles du film en *motion capture* 3D *The Adventures of Tintin: Secret of the Unicorn*, réalisé par **Steven Spielberg**,



avec Jamie Bell dans le rôle de Tintin et Daniel Craig qui incarnera le terrible Rackham le rouge. Les deux acteurs seront entourés d'une distribution internationale: Andy Serkis, Simon Pegg, Nick Frost, Gad Elmaleh, Toby Jones et Mackenzie Crook. Steven Spielberg et Peter Jackson donneront vie aux histoires imaginées par Hergé en utilisant la technique révolutionnaire de la *motion capture* développée par Weta Digital, la société d'effets visuels de Peter Jackson. Sortie prévue en 2011.



Ça balance pour Amy Winehouse !



Blake Fielder-Civil était sorti de prison en février dernier mais le voilà à nouveau en cure de désintox. Avant de se retrouver enfermé, l'ex mari d'**Amy Winehouse** a décidé de parler au journal le Sun et de «balancer» les dessous de la relation amoureuse qu'il a eue avec la chanteuse.

Et un ami de confier: «Blake s'épanche sur le passé de droguée d'Amy, mais il devrait se regarder longuement dans un miroir». Et Blake de rétorquer: «Elle n'arrêtait pas de me tromper et de me demander pardon ensuite; plus elle était mauvaise avec moi et plus je l'aimais! Ma relation avec Amy était magnifique, très intense et très physique. C'était hallucinant à chaque fois! Elle est même meilleure au lit qu'elle ne l'est en musique!». Nous voilà prévenus!

 S. F./J. A.

Charlotte Gainsbourg en égérie

«J'ai le sentiment que la maison Balenciaga est devenue ma deuxième maison», racontait il y a peu **Charlotte Gainsbourg**. Et pour cause. La belle semble totalement hypnotisée par les créations du directeur artistique de la marque, son ami Nicolas Ghesquière. A chacune de ses apparitions publiques, on sait désormais qu'elle sera habillée par le styliste. Et en privé, c'est la même histoire d'amour, surtout avec les sacs. Et puis il faut rappeler que la belle était aussi l'ambassadrice de la collection automne/hiver 2008 de la marque. L'actrice est tellement accro à Balenciaga qu'elle en nourrissait même des rêves: «mon amitié avec Nicolas Ghesquière et nos liens faits d'admiration mutuelle et de complicité sont devenus si forts avec les années que j'espérais secrètement devenir l'égérie de son premier parfum pour Balenciaga». Et c'est chose faite.

En février 2010, la Française incarnera un parfum dont on ne connaît encore ni le nom, ni la composition. Nicolas Ghesquière est ravi lui aussi: «son sens unique du style, sa grâce et son talent m'ont toujours beaucoup inspiré. Cette relation fructueuse de longue date que j'entretiens avec Charlotte donne tout son sens à ce projet». A vos narines.



*Donnons du style
à la vie*

Genève, 6 rue Cornavin
www.manor.ch

MANOR 

> ...Haïm Yavin

Haïm Yavin : « Pour éviter un nouvel affrontement avec les Arabes d'Israël, nous devons faire des compromis ». Dans son nouveau documentaire, « Monsieur Télévision » explore la situation des Arabes d'Israël. Il montre qu'ils sont encore des citoyens de seconde zone délaissés par l'État. Entretien.

Après *Le pays des colons* (2005), Haïm Yavin, nous offre un nouveau documentaire, percutant et poignant, sur sa société. *ID Blues* (*Le blues de la Carte d'Identité*, de couleur bleue), traite d'un sujet aussi sensible que négligé, les Arabes d'Israël. Autrement dit, les Palestiniens restés en Israël après la guerre de 48. Ils préfèrent d'ailleurs être appelés Palestiniens d'Israël ou de 48. Dans ce documentaire en cinq volets de 50 minutes chacun, récemment diffusé par la deuxième chaîne privée de télévision (Aroutz 2), *Monsieur Télévision* sonde, caméscope en main, de la Galilée au Néguev, les conditions de vie de cette minorité variée qui constitue 20% de la population israélienne. Le constat est connu : infrastructures négligées ; discriminations à l'embauche, pour la terre et la construction de maisons ; violences policières impunies ; racisme ; humiliations à l'aéroport, etc. Haïm Yavin, qui n'est pas de gauche, montre cette réalité dans sa complexité, sans censure. L'une des grandes forces de ce journaliste chevronné réside dans sa façon habile et vivante de conduire les interviews. Sans ménagement et avec provocation même : « Pourquoi vous plaignez-vous alors que vous habitez une villa ? » ; « Ne comprenez-vous pas les préoccupations sécuritaires des Israéliens ? » ; « Que voulez-vous (de nous) ? » Il est vrai que Yavin compte quarante années de carrière télévisuelle, comme animateur du journal de 20 heu-



Haïm Yavin, il y a plus de 40 ans, commentant et soutenant, depuis le bureau du KKL, la judaïsation de la Galilée.



Haïm Yavin en train de filmer et d'interviewer Avigdor Liberman alors membre du Parlement d'Israël Beitenou. Il lui dit : « Quand nous sommes arrivés ici, le pays n'était pas vide ».

res sur la première chaîne, jusqu'à sa retraite l'an passé. Nul doute, cette longue présence familière a poussé ses interlocuteurs à se livrer. En filmant ainsi Palestiniens de Galilée, Druzes, Bédouins ; anonymes et personnalités connues ; ferrailleurs, médecins, responsables politiques, actrices, Yavin nous dresse une galerie de portraits contrastés de cette minorité considérée comme un bloc opaque étiqueté « les Arabes d'Israël ». « *ID Blues* », c'est enfin le carnet de route d'un Juif Israélien de 75 ans, porteur d'un « sionisme sain et réaliste », qui s'inquiète pour l'avenir de son pays et pour celui du sionisme.

Le Cercle Martin Buber, qui avait invité Haïm Yavin l'an passé pour présenter son film sur les colonies, consacrera une soirée l'an prochain, en sa présence, pour une version courte de « *ID blues* ».

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué en discutant avec vos interlocuteurs ?

J'avais l'impression de me trouver dans une tragédie grecque ! Le plus dur pour moi a été de comprendre qu'il n'existe pas de solution idéale entre les Juifs et

les Arabes d'Israël, seulement pratique, en raison du profond fossé qui nous sépare. Ces derniers, qui refusent l'État juif, veulent un État de tous ses citoyens. Les Juifs eux ne peuvent céder, car ils ont beaucoup souffert pour avoir leur propre État.

Ensuite, m'ont frappé les discriminations contre les Arabes qui ne jouissent toujours pas de droits égaux, contrairement à ce que stipule la Déclaration d'Indépendance de 1948 « ... l'État d'Israël assurera une égalité complète des droits politiques et sociaux à tous ses citoyens sans tenir compte de la religion, la race ou le sexe ».

Un dernier point. Les Arabes, qui considèrent notre « loi du retour » comme discriminatoire, n'ont pas renoncé au droit au retour des réfugiés en Israël. Cela me fait peur, car si j'approuve que les Palestiniens aient leur État, je dois accorder la même chose aux Juifs. Dans ce sens, j'appuie un partage de Jérusalem. Mais un seul État serait une mauvaise solution, car les Arabes y seront majoritaires. Alors, je n'aurais plus qu'à aller vivre en diaspora.

Des Bédouins du Néguev, des Arabes et même des Druzes de Galilée considérés comme intégrés, vous disent que « Ça va exploser » et qu'il y aura « un bain de sang ». Selon votre film, cette colère découle d'un mélange de pauvreté, de discriminations et du trauma persistant après les morts de 13 manifestants arabes en octobre 2000, en Galilée, restées impunies au mépris des recommandations de la Commission Or qui avait investigué sur ces événements. Mais ces violences annoncées vous apparaissent-elles comme une exagération ? Un avertissement ?

Non, ce n'est pas une exagération. Un avertissement peut-être. Après les émeutes de 2000, tous les gouvernements israéliens avaient admis que les Arabes



« Ici à Sakhnin, nous sommes dans un ghetto »

étaient discriminés. Mais aucun policier responsable n'a été puni. Selon moi, nous devons appliquer un nouveau sionisme où Israël serait un État juif et pluraliste. N'oublions pas que nous avons des Juifs de divers pays, d'Éthiopie, de Russie, de France, etc. et également des Arabes qui constituent 20% de la population et sont de nationalité israélienne. Nous devons donc corriger nos relations avec les Arabes et faire de grands efforts pour les rendre égaux dans différentes parties de la vie quotidienne, comme les emplois et la terre. Il n'y en a aucun dans les compagnies étatiques qui gèrent l'électricité et la terre !

Vous montrez bien comme la problématique de la terre est cruciale.

C'est une question très douloureuse. La terre est à la base du sionisme. Le conflit sur la terre que nous avons avec les Arabes, si nous ne voulons pas qu'il

perdure, ne peut être réglé que par un compromis. Aujourd'hui, pour 9 dunam (1 dunam équivaut à 1000 m² ndlr) de terre distribués à un Juif, le Fonds national juif (KKL) en donne 1 seul à un Arabe. Nous devrions dorénavant en attribuer 7 aux Juifs et 3 aux Arabes. Je souhaite l'introduction de l'action affirmative en Israël comme aux États-Unis. Cela doit se faire par la loi, car trop de promesses n'ont pas été tenues. Si nous voulons éviter un nouvel affrontement, comme en 2000, nous devons donc faire des compromis.

Vous finissez votre documentaire sur une déclaration triste et pessimiste : « Je quitte ces séries avec un sentiment de désespoir, car Israël n'a pas une réponse pour un cinquième de ses citoyens. Même 60 années après (la création de l'État), ce sont des citoyens de seconde classe. La colère dans la rue arabe ne cesse de croître. Et nous, les citoyens juifs de l'État, continuons de cacher nos têtes dans le sable ».

Cela reste valable. Le gouvernement ne fait rien pour apaiser cette colère. Au contraire, de terribles projets de loi racistes sont en préparation.

Vous parlez des projets d'Israël Beiteinou, le parti d'Avigdor Lieberman. Il veut forcer la minorité arabe à prêter serment d'allégeance à Israël. Et également interdire et pénaliser toute commémoration de la Nakba, la « catastrophe » que fut pour les Arabes la création de l'État en 1948. Le gouvernement a refusé le premier projet fin mai, mais entériné le second en avril.

Oui, un parti qui propose ce genre de lois représente une menace pour le pays. Sa façon de raisonner est vicieuse. D'ailleurs, cette tendance à aviver les différences entre Juifs et Arabes est pré-occupante.

Quand vous demandez au Dr Ahmed Tibi, député du Mouvement arabe pour le renouveau (Ta'al), de tenir compte des peurs archaïques des Juifs, il



Le député Ahmed Tibi : « Je ne veux pas vous battre (vous, les Juifs). Je veux que nous gagnions ensemble.

vous répond : « Si je dis les comprendre, dois-je accepter pour autant les conditions inférieures qui créent l'inégalité ? La peur ne peut pas être une explication au racisme ». Qu'en pensez-vous ?

Malheureusement, aucun dirigeant arabe sérieux ne reconnaît notre droit d'exister comme État juif au Moyen-Orient. Ils nous acceptent *de facto*, pas *de jure*. Quand je demande à Tibi, qui est un homme intelligent, d'accepter ces peurs, je lui demande d'accepter notre point de vue, qu'il connaît bien. Une plus grande compréhension de la part des Arabes réduirait leur hostilité envers l'État juif et leur haine à notre égard. En retour, les Juifs nourrirait moins de haine envers les Arabes. Il n'y a pas que les Juifs qui soient racistes, les Arabes aussi.

Quelles ont été les réactions des spectateurs juifs après la diffusion de votre série ?

C'était marrant, j'ai reçu des réactions positives de la droite comme de la gauche ! Même Lieberman m'a dit : « Haïm, tu es un des nôtres ! » La droite estimait que je montrais la réalité telle qu'elle était, mais elle préférait se focaliser sur le danger que les Arabes représentent. La gauche se félicitait que je dénonce les discriminations subies par les Arabes.

Et celles des Arabes ?

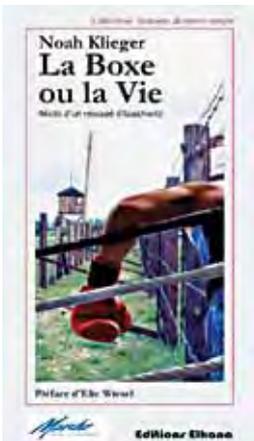
Les Arabes étaient contents que quelqu'un s'intéresse à leur sort. Mais je dois ajouter que je suis déçu par l'opinion publique israélienne. Le film ne l'a pas suffisamment fait réfléchir. Les Israéliens connaissent très bien les problèmes de la minorité arabe, mais ils ne veulent pas les affronter, ils préfèrent la fuite en avant.

> Noah Klieger, ou la rage de vivre

En février dernier, répondant à l'invitation du KKL-Genève, Noah Klieger présentait son nouveau livre, « La boxe ou la vie ». A travers ce récit autobiographique, le journaliste israélien, rescapé d'Auschwitz, retrace fidèlement un épisode peu connu de son passage dans l'enfer des camps nazis. Interview.

Le titre de votre livre, et le contexte dans lequel celui-ci s'inscrit, fait comprendre au lecteur, avant même qu'il ait lu la première ligne, que des compétitions sportives étaient organisées à Auschwitz. Et on a du mal à comprendre. Expliquez-nous.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, des combats de boxe quasi-professionnels,

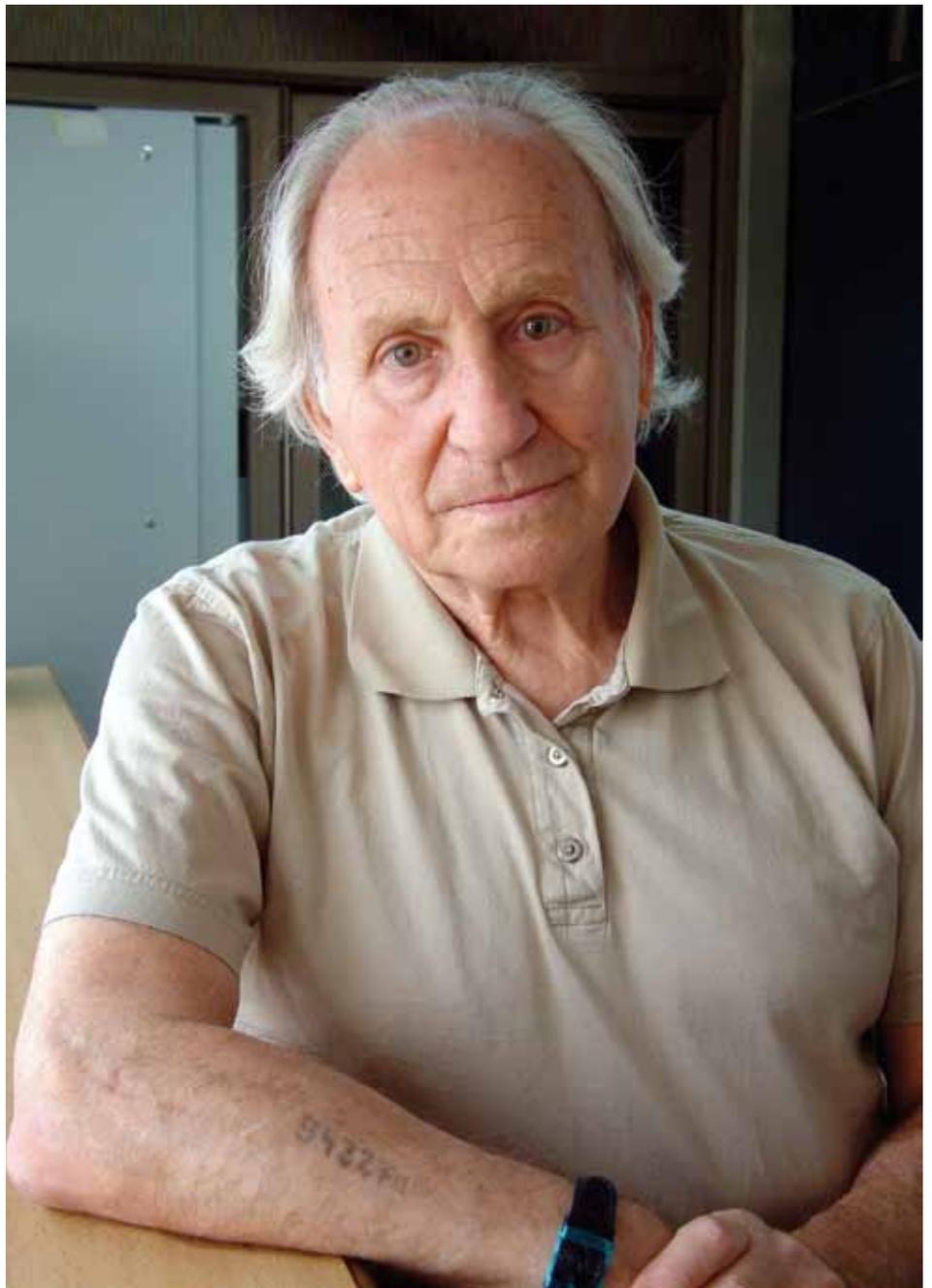


disputés par des déportés, eurent bel et bien lieu dans l'enfer concentrationnaire d'Auschwitz. C'est précisément là le paradoxe que relate mon livre : au cœur même

de l'implacable machine à tuer, alors même que les chambres à gaz et les fours crématoires fonctionnaient sans interruption, des joutes sportives de haut niveau étaient organisées comme si de rien n'était. A la seule différence, cependant, que ces athlètes, déclarés aptes au travail, savaient qu'ils étaient des morts en sursis.

C'est-à-dire ?

Ce que l'on appelle « Auschwitz » n'était pas une seule entité mais un immense complexe regroupant quarante deux unités distinctes ! Ainsi, à côté d'Auschwitz I – avec son portail orné de la devise « ARBEIT MACHT



FREI» – abritant la Direction centrale du tout, et Auschwitz II-Birkenau, où étaient sélectionnés puis exterminés les femmes, les enfants, les vieillards et les malades, les Allemands faisaient fonctionner une quarantaine de sous-camps au profit des industries pétrochimiques du Reich. J'échouais pour ma part à Auschwitz III-Monowitz, situé à 12 kilomètres de Birkenau.

J'étais affecté à l'usine de caoutchouc synthétique Buna. C'est dans ce camp, où l'espérance de vie des prisonniers ne dépassait pas trois mois en raison des conditions de travail, des coups, de la malnutrition, de la maladie ou du bon vouloir des SS, que devait être formée une équipe de boxeurs ! J'eus la chance d'en faire partie, et ainsi d'avoir la vie sauve.





Comment arrivez-vous à Auschwitz ?

Arrêté en octobre 1942 à la frontière franco-belge, j'étais interné plusieurs semaines à la Caserne Dossin, à Malines, avant d'être jeté dans un wagon plombé en partance pour la Pologne. J'arrivais à Auschwitz le 18 janvier 1943. Avec moi, 1600 hommes et femmes originaires de Belgique, de Hollande et de France. La sélection, effectuée par des bêtes à apparence humaine, sous l'œil du non-moins bestial Dr Mengele, eut lieu dès notre descente sur la « rampe ». A la fin de la journée, nous n'étions plus que 650 individus en vie. Les autres, près d'un millier, avaient été immédiatement gazés.

Ensuite ?

Nous avons été rassemblés dans un hangar dont la particularité était de ne pas avoir de toit. Là, nous avons été contraints de rester debout, nus, par moins 24 degrés Celsius, durant 22 heures ! La moitié de mes compagnons moururent de froid. Je survécus comme je pus, en sautillant sur place, en faisant des mouvements pour activer la circulation du sang et éviter qu'il ne gèle dans mes veines. Soudain, deux SS sont entrés dans le hangar. Ils ont hurlé : « Qui d'entre vous est boxeur ? » Deux hollandais, Sally Weinschenk –

champion d'Europe dans la catégorie des mi-moyens – et Sam Potts, poids-lourd professionnel, levèrent la main. Jean Korn, un belge qui, s'il n'était pas boxeur, était un excellent sportif, fit de même. Sans avoir pour quoi, par instinct de survie j'imagine, je les imitai. Devant être tatoués le lendemain, nous n'avions pas encore de numéros. Ce qui contraignit les Allemands à prendre nos noms. Le fait est que nous n'avons pas compris le pourquoi de cette question, totalement incongrue en ce lieu que nous découvriions avec effroi être en marge de l'humanité.

Quand le comprendrez-vous ?

Quelques jours plus tard, quand on nous expliqua que cela tenait à la passion du commandant du camp pour la boxe. Fou au sens littéral du terme, Heinrich Schwartz était également un fou du sport-Roi de l'époque. Assassiner ses semblables ne lui suffisait plus, il avait décidé de s'amuser et d'organiser une dizaine de matchs, le dimanche. Ne lui restait plus qu'à trouver les boxeurs.

De quelle manière ?

En faisant son choix parmi les milliers de déportés débarquant chaque jour des convois. Il avait pour cela chargé ses

hommes de prendre part au tri initial, sur la « rampe », et de faire son « marché ». Ils dénichèrent une quarantaine de véritables professionnels, d'une douzaine de nationalités européennes. Mais tous ne monteront pas sur le ring de Monowitz. Plus d'une dizaine d'entre eux ne résisteront pas au travail et aux mauvais traitements.

Les boxeurs n'étaient donc pas les « protégés » du commandant du camp ?

Non. Aucun d'entre-nous n'eut droit au moindre traitement de faveur, mis à part une soupe un peu moins claire que l'ordinaire, servie, tous les soirs, par Schwartz en personne. C'était uniquement pour cette soupe que nous acceptions de boxer. Pour le reste, nous travaillions comme les autres, dans les mêmes conditions inhumaines, attrapions les mêmes maladies...

Comment vous retrouvez-vous dans le groupe des boxeurs ?

J'avais à peine 16 ans et demi, et rien d'un pugiliste. Je ne connaissais de la boxe que ce que j'en lisais dans les journaux ou entendais à la TSF. J'avais levé la main, je l'ai dit, par instinct. Je n'avais réfléchi ni à mon geste ni à ses possibles conséquences. Ce n'est que plus tard que je comprendrai que ce fut l'un des miracles qui me permettront de sortir vivant de cet enfer. Un jour, un garde entra dans notre bloc, et hurla : « Weinschenk, Potts, Korn et Klieger, venez avec moi ! ». Il nous emmena alors dans un autre camp, à côté, où il nous fit entrer dans un baraquement transformé en salle de sport parfaitement équipée. A notre arrivée, une vingtaine d'hommes s'y entraînaient déjà.

Qui vous prit alors en charge ?

Un déporté allemand, un condamné de droit commun, reconnaissable au triangle vert cousu sur la poitrine de son uniforme. Il nous dit s'appeler Kurt et être le responsable du groupe. Il nous avertit : « Attention, si je me rends compte que vous avez menti et que vous ne savez pas boxer, vous partirez direc-

tement pour la chambre à gaz ! Maintenant, montrez-moi ce que vous savez faire ! »

Ce Kurt, un kapo ?

Oui, mais d'un genre un peu particulier : les Allemands avaient amené dans les camps leurs criminels les plus dangereux, ceux condamnés à la perpétuité. Kurt, lui, avait assassiné trois femmes. Mais c'était aussi un boxeur et c'est à ce titre qu'il avait atterri ici. Il était par ailleurs chef de bloc. On pouvait constater la différence de traitement à son rapport avec les gardes, au fait que son pyjama rayé étaient ajusté à sa taille ; qu'il portait des chaussures et non pas des sabots ; qu'il pouvait se laisser pousser les cheveux et qu'il recevait des colis de nourriture de chez lui, et ce jusqu'à deux fois par mois !

Vous vous apprêtez donc à être jaugé par lui en tant que « boxeur » ?

Oui, et je savais n'avoir aucune chance. Tout au plus connaissais-je deux mouvements de base que Sally m'avait enseignés alors que nous étions dans le camp d'internement en Belgique. On ne s'improvise pas boxeur. Celui qui s'y connaît un tant soit peu se rend immédiatement compte de qui l'est et de qui ne l'est pas. Sally est passé en premier, puis ce fut au tour de Sam. Sans pro-

blèmes. Je me répétais mentalement le peu que je savais quand un nouveau miracle se produisit. Kurt, après avoir « auditionné » nos deux, décida qu'il en avait assez vu. « C'est bon, habillez-vous et commencez à vous entraîner ». Je venais de réussir ma seconde « sélection » depuis mon arrivée à Auschwitz.

Les entraînements commencent, bientôt les combats. Comment continuer à faire illusion ?

Encore un miracle : fasciné par ces athlètes, j'en remarquais un en particulier. Il était de petite taille mais ses poings cognaient le punching ball avec une telle rapidité, une telle force que je n'arrivais pas à détacher mes yeux de lui. Kurt, qui me vit le regarder fixement, me glissa : « Tu peux l'admirer, c'est un champion du monde ». « Qui c'est ? ». Sa réponse me sidéra : « Young Perez ». Ainsi donc, le « grand » Victor Young Perez, celui qui, à 21 ans, était devenu le plus jeune champion du monde, était là, avec moi, à Auschwitz ! Je m'approchai et m'adressai à lui, en français. Cela lui fit plaisir car il ne parlait aucune autre langue. Un autre homme se mêla bientôt à notre conversation. Il se présenta : Jacky Tsemento, de son vrai nom, Jacko Razon, un juif de Salonique, champion de Grèce et des Balkans dans les poids légers. Il me regar-

da droit dans les yeux, puis : « dis-moi, tu es vraiment boxeur ? ». Je compris qu'il ne me servait à rien de mentir. Je lui dis la vérité. « C'est très mauvais. Il leur suffira de te regarder quelques secondes pour comprendre que tu n'es pas de la partie. Tu seras immédiatement envoyé à la chambre à gaz ». Il réfléchit un instant. « Bon, écoute, on va faire comme ça : je monterai avec toi sur le ring pour le premier combat. Je te laisserai me toucher plusieurs fois afin de te donner des points. Ne t'inquiète pas, tu pourras taper tant que tu voudras, je ne tomberai pas. Je suis un professionnel. Je te toucherai aussi, mais en retenant mes coups. Parce que, si je te touche deux ou trois fois, tu ne te relèveras pas et c'en sera fini de toi ».

Et ainsi fut fait ?

Oui. Tout le monde compris que je n'étais pas un grand champion, mais je parvins néanmoins à intégrer le groupe. Il fut dissous au bout de 11 mois, soit trois mois après mon départ. Tombé malade, je ne pouvais plus tenir. Ne me restait plus qu'à faire en sorte de ne pas être purement et simplement gazé. La fameuse soupe m'avait permis de conserver mes forces, et de survivre.

Au final ?

Au final, seuls quatre des boxeurs, dont moi, sortirent vivants d'Auschwitz. Parmi eux, mon « ange gardien », Jacko Razon. Installé, comme moi, en Israël dès notre libération, nous avons gardé un lien très fort au cours des années. Le troisième s'appelait Alberto Tsemento. Jacko l'avait fait passer pour son frère, mais il s'appelait en réalité Salamo Aroch. Quant à Jean Korn, il était retourné vivre à Bruxelles. Je devais souvent le revoir jusqu'à son décès. Young Pérez finira sa vie sur le bord d'une route, abattu par un SS durant la « Marche de la mort » parce qu'il ne voulait pas se séparer de ses compagnons. Une rafale de mitraillette aura suffi à faire taire une légende vivante de la boxe. Cette même boxe à qui je dois la vie.



> Le Keshet Eilon Music Center à l'honneur

Connu et reconnu des amoureux du violon, le Keshet Eilon Music Center d'Israël a, cet été encore, ouvert grand ses portes aux virtuoses en herbe des quatre continents. De passage à Genève en juin dernier, l'un de ses fondateurs et directeur-général, Gilad Sheba, a accepté de répondre à nos questions. Interview.

Où est situé Keshet Eilon Music Center ?

Notre centre est situé au cœur du kibboutz Eilon, au nord d'Israël, en Galilée Occidentale. Fondé par de nouveaux immigrants venus de Pologne qui allaient amener avec eux une tradition culturelle et musicale très forte, ce kibboutz était l'écrin idéal pour accueillir un tel projet.

Quand et comment vous est venue l'idée de fonder ce centre ?

Après mon service militaire, j'avais passé plusieurs années à apprendre et enseigner la musique. Je venais de finir mon diplôme quand je décidai de rendre visite à l'un de mes professeurs, au Séminaire Oranim. Nous étions en été et les cours étaient interrompus durant les vacances. J'y découvris alors une centaine de jeunes désœuvrés. Quelques uns d'entre eux m'expliquèrent qu'ils s'ennuyaient et que le Camp des Jeunesses Musicales auquel ils participaient ne valait pas grand-chose. Je leur proposai alors de venir chez moi, au kibboutz Eilon, dès l'année suivante. Une année plus tard, en 1989, ce séminaire musical était organisé dans nos murs.

Comment se déroulait celui-ci ?

Ce fut une première très intéressante mais sans plus. Pourtant, d'entre tous les jeunes musiciens qui nous avaient rejoints, un groupe de quatorze violonistes et violoncellistes, venus de Londres et accompagnés par le Professeur Itzhak Rashkovsky, attira mon attention.

Pourquoi ?

En raison de leur niveau de virtuosité qu'un seul mot suffisait à décrire: impressionnant.

C'est à partir de cette constatation que vous décidez de consacrer un centre musical au seul violon ?

Oui, mais pas uniquement. Le hasard

avait voulu que ces années correspondent à la grande vague d'Alyah des juifs de l'ex-URSS. Parmi eux, un certain nombre de violonistes de niveau international que nous désirions ardemment inviter. Si cette expérience de séminaire musical à Eilon m'avait bel et bien donné la volonté d'y mettre sur pied un véritable centre musical, l'idée de le consacrer exclusivement au violon doit tout à la personnalité d'Itzhak Rashkovsky et du grand luthier Amnon Weinstein, lui aussi présent dans l'aventure. C'est ainsi qu'en 1990 naissait officiellement le Keshet Eilon Music Center.

Quel était alors votre état d'esprit ?

Nous étions comme des enfants, pleins d'enthousiasme. Nous avons déposé les statuts de notre association à but non lucratif sans savoir véritablement vers quoi nous allions. Mais nous étions déterminés à nous battre. Le fait d'avoir été rapidement rejoints par le Maestro Shlomo Mintz, devait nous convaincre de persévérer dans cette voie.

Vous êtes fiers, j'imagine, du chemin parcouru et du fait que le Keshet Eilon Music Center jouisse aujourd'hui d'une réputation internationale ?

Nous sommes particulièrement fiers de constater que huit cents jeunes musiciens, d'une cinquantaine de nationalités et de toutes confessions, ont effectué un ou plusieurs stages dans notre Centre. Nous sommes également fiers d'avoir pu leur montrer qu'Israël ne se résumait pas à ce que l'on en dit dans la presse de leurs pays; que la guerre n'est pas la vocation ni la raison d'être de notre pays.

Vous ne fonctionnez pourtant que quelques semaines par année ?

En effet. A ce jour, le Keshet Eilon Music Center n'est actif que durant l'été. Chaque session comprend une cinquantaine de participants. A ces cours viennent

s'ajouter des séminaires de promotion de l'enseignement du violon en Israël et de découvertes de nouveaux talents. Pour autant, notre but est d'élargir nos activités et de fonctionner sur l'ensemble de l'année, à l'instar d'une véritable université. C'est dans cette optique que nous formons le projet d'ériger un campus sur le site du kibboutz, dans le décor verdoyant de notre merveilleuse région.



Itzhak Rashkovsky et Gilad Sheba

Keshet Eilon entretient une relation privilégiée avec la ville de Genève et son Conservatoire et Haute École de Musique où le premier concert en sa faveur fut donné en 1996. **Le prochain concert aura lieu également au Conservatoire de Musique le 15 octobre 2009.** Les fonds récoltés seront versés dans leur intégralité au Keshet Eilon Music Center qui distribuera des bourses aux musiciens méritants dûment sélectionnés pour participer aux masterclasses.

> Pologne 1968-2008

Le 8 mars 2008 à la Gare Gdanski à Varsovie, en présence du président polonais, du maire de Varsovie et d'autres personnalités du gouvernement ainsi que de l'ambassadeur d'Israël et des émigrés juifs polonais, a eu lieu une cérémonie commémorative des événements de mars 1968.

Une plaque fut apposée au mur indiquant «A ceux qui après mars 68 ont quitté la Pologne avec un document de voyage à sens unique» et portant une citation de l'écrivain Henryk Grynberg «Ils ont plus laissé ici derrière eux qu'ils ne possédaient.»



Plaque commémorative.

Le lieu de la commémoration, la Gare Gdanski, était hautement symbolique, c'est de cette gare d'où partaient les trains vers l'Ouest, qu'en 1968 la majorité des Juifs polonais forcés à quitter la Pologne suite à la virulente campagne antisémite sont partis le cœur brisé. C'est ainsi que 25000 Juifs, munis d'un simple document de voyage, ont quitté le pays qui les avait vus naître et où les leurs avaient péri dans la Shoah. Au mépris des lois internationales, ces citoyens polonais ont été déchus de la nationalité polonaise, forcés de signer un document d'allégeance à l'État d'Israël et ils ont reçu en échange un document de voyage qui stipulait le pays dont ils n'étaient plus citoyens: la Pologne. Un des ces émigrants de mars 1968 a dit lors de la cérémonie de 2008: «Nous sommes partis car ici nous ne pouvions pas être polonais et nous ne pouvions pas vivre ici comme Juifs. Le pays ne voulait pas de nous.» Cette gare a donc été le témoin de ces événements tragiques, de déchirantes scènes d'adieu, du départ pour des pays inconnus et du devoir de reconstruire sa vie ailleurs même pour des personnes proches de la retraite et qui avaient travaillé toute leur vie en Pologne.

Nous pouvons trouver des traces de la présence des Juifs en Pologne qui sont plus que millénaires, le recensement de 1939 démontre une population de 3,5 millions de Juifs, la plus grande communauté juive d'Europe, dont 90% péri- ra sous la barbarie nazie. Le pogrom de Kielce contre les survivants des camps

d'extermination en 1946 principalement, mais aussi le refus du gouvernement de restituer les biens confisqués aux Juifs avant la guerre et le désir de quitter le lieu de destruction des communautés juives incitera environ 120000 Juifs à quitter la Pologne. La limitation des activités des organisations juives et la dissolution des partis politiques juifs provoqueront encore une nouvelle vague d'émigration dans les années 1950 et l'antisémitisme parmi la population forcera à l'émigration plus de 20000 Juifs en 1956. La Guerre de Six jours et la victoire d'Israël conduira à la condamnation d'Israël par les pays communistes et à la rupture des relations diplomatiques entre ce pays et la Pologne. Cette prise de position de la Pologne influencera le futur des Juifs dans ce pays.

Les manifestations étudiantes de mars 1968 sont le prétexte d'une terrible campagne antisémite et d'une véritable chasse aux Juifs appelée officiellement «Lutte contre les sionistes». Tout a commencé en janvier 1968 par l'interdiction de la pièce d'Adam Mickiewicz «Les aïeux». Ce drame romantique, écrit en 1832 et contenant entre autres une pique dirigée contre le despotisme du tsar, a une haute symbolique en Pologne, celle de la lutte polonaise pour la liberté et pour l'indépendance. Son interdiction provoqua une manifestation d'étudiants contre la censure et fut suivie par l'exclusion de deux étudiants de l'Université de Varsovie. En mars 1968,

les autres universités polonaises se joignent au mouvement avec des grèves d'occupation et des comités de revendication. Le pouvoir réagit avec brutalité, des milliers d'étudiants sont exclus de l'université et un grand nombre frappés, emprisonnés et condamnés. La révolte étudiante a servi de prétexte pour la campagne antisémite après qu'on eut informé le public que des sionistes et la jeunesse dorée étaient à l'origine des troubles. Parmi les professeurs d'université et les étudiants, un grand nombre étaient juifs, ainsi que parmi les employés du gouvernement, de l'administration, de l'armée, de l'éducation, de la santé et des médias, ce qui a permis de désigner facilement les responsables de l'agitation. Des manifestations dans les usines ont alors eu lieu, les thèmes de leurs revendications étaient: «Que



Sur la banderole: «Sionistes partez en Israël»

Au milieu: «1968-1998 le mars de la honte»

En bas: «Nous avons chassé de la Pologne des gens auxquels le pays devait beaucoup»

les sionistes aillent à Sion, Chassons les sionistes du parti, les sionistes représentent Israël et non la Pologne». Les noms à consonance juive des opposants ont été cités dans des articles et des tracts

antisémites distribués parmi la population. L'antisémitisme était très présent dans les journaux, à la radio et à la télévision. Des Juifs furent licenciés de leur travail dans tous les domaines professionnels dans tout le pays et des étudiants juifs furent empêchés de terminer leurs études ou de soutenir leurs mémoires. Une forte mobilisation fut mise en place pour forcer les Juifs à quitter la Pologne. C'est ainsi que des employés furent appelés à la direction de leur entreprise qui leur demandait la date de leur départ, et en cas de réponse négative les prévenait qu'il n'y aurait bientôt plus de la place pour eux. D'autres étaient réveillés au milieu de la nuit par un coup de téléphone, l'interlocuteur s'étonnant qu'ils n'aient pas encore rejoint leur pays d'Israël. Certains étaient obligés de descendre du bus, car selon la foule ils n'avaient pas le droit de prendre le bus en Pologne, ils n'avaient qu'à le prendre à Tel-Aviv. Des personnes promenant leur chien furent menacées et exhortées à aller le promener en Israël. Les enfants juifs furent mis à la porte des jardins d'enfants et des vitres d'appartements furent cassées. Certaines personnes furent poussées au suicide. Ces quelques exemples de comportements de citoyens ordinaires nous font comprendre que les Juifs ont dû se résoudre à partir malgré leurs profondes attaches avec la Pologne. Ces émigrés sont partis majoritairement en Israël, au Danemark, en Suède, en France, aux



Sur les banderoles de gauche à droite: « Les sionistes partez chez Dayan », « Antisémitisme NON, antisionisme OUI », « Punissons les provocateurs ».

USA et dans de nombreux autres pays; libres qu'ils étaient de voyager partout... Sauf en Pologne.

Après ces événements, les manuels scolaires et les encyclopédies furent réécrits. Il s'agissait d'effacer les Juifs de l'histoire polonaise, de minimiser leur tragédie pendant la guerre et d'oublier ceux qui avaient survécu. C'est ainsi que les manuels scolaires parlaient de 6 millions de victimes polonaises, sans mentionner qu'il s'agissait de Juifs. Le petit nombre des Juifs qui ne sont pas partis pendant cette campagne antisémite se sont sentis très seuls, habitants d'un pays étranger et hostile. Cette situation a perduré pendant 20 ans. Depuis les années 80, les descendants de ceux qui sont restés renouent avec la tradition juive, des Polonais étudient l'influence de la tradition et de la culture juive sur

l'histoire et la culture polonaise. Juifs et non-Juifs travaillent ensemble pour préserver les traces du passé et faire vibrer la vie et la culture juive en Pologne.

La commémoration de 2008 a été très riche en événements, parmi eux une conférence de 3 jours organisée par l'Institut d'Histoire Juive, des expositions de photos, un film sur 1968, des discussions avec des émigrés, un débat à l'Université de Varsovie « 40 ans plus tard Mars 1968-2008 » et encore de nombreuses autres manifestations. Lors de la commémoration de 2008 à la gare Gdansk, le président Kaczynski a appelé les événements de 1968 la honte de la Pologne et a parlé de la tache que 1968 a laissée sur la réputation de la Pologne qui a perdu à l'époque des milliers de citoyens de grande valeur. Il a ajouté que les départs forcés de cette gare lui rappelaient les événements terribles d'une place toute proche, l'Umschlagplatz, point de rassemblement pour des milliers d'habitants du Ghetto avant leur départ pour les camps d'extermination nazis. Il a promis de rendre à tous les émigrés de 1968 leur nationalité polonaise. Les émigrés présents ont été très touchés par ce geste et très reconnaissants. Toutefois, ils ont dit avoir une pensée émue pour leurs parents qui n'ont pas pu atteindre ce moment et qui sont morts dans le chagrin et dans l'amertume sans avoir revu leur pays. Nous espérons que des événements aussi douloureux ne se reproduiront jamais et que l'avenir des Juifs en Pologne sera plus serein que ne le fut le passé.



Document de voyage